Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.
OZANAM.

La Survivance

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.
Etienne LAMY.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 JUILLET 1931. — No 36.

En Saskatchewan

Nos lecteurs trouveront, dans le présent numéro du journal, un compte-rendu incomplet, parce que forcément rédigé à la hâte, du congrès des commissaires catholiques qui s'est tenu à Régina, les 7, 8 et 9 juillet dernier.

Durant ces trois jours, les délégués de l'Association de Commissaires d'école et de la "Catholic School Trustees" n'ont pas chômé. Il n'y avait pas de plus beau spectacle que celui de voir l'harmonie la plus complète régner entre les délégués des Associations de commissaires d'école catholiques de langue française et de langue anglaise, durant les délibérations et les discussions de chaque séance.

Tous désiraient, unanimement, fortifier davantage les liens qui avaient, lors du congrès de Saskatoon, uni les différents groupes de catholiques en cette province.

Ils comprenaient qu'à l'heure du danger, il était opportun de s'unir, afin de former un groupe plus nombreux et de coordonner les efforts déployés dans la revendication de leurs droits lésés en matière d'éducation.

On a parlé de fusionner les différentes Associations de commissaires avec la "Saskatchewan School Trustees' Association". Cette amalgamation résulterait en la disparition des Associations de commissaires catholiques. La question était trop grave pour être résolue pendant le dernier congrès. C'est pourquoi, les membres des exécutifs des Associations de commissaires catholiques étudieront sérieusement le projet, auront des entrevues avec les directeurs de la "Saskatchewan School Trustees' Association".

M. Heane, président de la "Saskatchewan Trustees' Association" a promis, qu'advenant l'amalgamation de toutes les Associations de commissaires, des modifications importantes seraient faites dans les statuts de l'Association dont il est le président, afin de traiter équitablement ceux de ses membres qui seraient catholiques.

M. Heane ne saura pas, cependant, avant un an, si les Associations de commissaires catholiques s'amalgameront ou non avec la "Saskatchewan School Trustees' Association". On veut longuement étudier le projet, l'examiner sous tous ses angles, peser les conséquences de l'exécution d'un tel projet.

En somme, les commissaires catholiques ont fait de l'excellent travail à toutes les séances qui les ont réunis pour discuter leurs intérêts. Ils veulent obtenir justice et ils l'obtiendront, car ils sont bien déterminés à ne point abandonner de sitôt la lutte. Ils ont énergiquement protesté contre les amendements scolaires votés à la dernière législature, amendements qui sont si préjudiciables à l'éducation et à l'instruction des enfants de leur langue et de leur foi.

La dernière journée du congrès était exclusivement consacrée aux délégués de l'A.C.F.C. C'était surtout la journée des Canadiens-français.

On n'a pas fait d'esclandre. On a délibéré dans le plus grand calme. Les chefs ont invité tous les soldats à serrer les rangs, afin de présenter un front plus uni à l'adversaire.

L'A.C.F.C. n'est pas, comme le déclarait catégoriquement M. Raymond Denis, une Association qui veut faire de la politique. Mais, c'est une Association qui groupe des membres qui peuvent être conservateurs, libéraux ou progressistes. L'A.C.F.C. existe pour protéger et défendre les intérêts des Canadiens français catholiques.

Nous sommes convaincu que nos frères de la Saskatchewan remporteront un jour la victoire s'ils savent, comme dans le passé, se serrer les coudes, obéir aux directives de leurs chefs laïcs et religieux, tenir ferme, dignement, sans peur et sans reproche.

Maurice LAVALLEE.

En marge du congrès de Calgary

M. Omer Héroux, du "Devoir", dans un récent article éditorial commente judicieusement le compte-rendu du congrès de Calgary. Ces commentaires méritent assurément une lecture attentive. Nous ne saurions trop insister auprès de nos lecteurs de la province pour les persuader d'en prendre connaissance.

Le congrès de Calgary! Les journaux, sauf ceux de la minorité française de l'Ouest, n'en ont guère parlé. Les dépêches n'en ont rien dit du tout, et cela se comprend; car ce congrès n'a réuni qu'un assez petit nombre de personnes et n'a pas fait grand tapage.

Il faut cependant s'y arrêter, et même un peu longuement: car il y a là un magnifique exemple et le thème de fructueuses réflexions.

Calgary ne contient pas beaucoup de Canadiens français. Il y a quelques années, un voyageur qui passait par là déclarait même n'en avoir rencontré qu'un et croyait presque avoir ainsi connu tout l'élément canadien français de Calgary.

En fait, nos gens étaient plus nombreux et on le vit bien lorsqu'ils entreprirent de fonder une paroisse française. Ils se cherchèrent à travers la ville et finirent par grouper les éléments qui constituent aujourd'hui la paroisse dont M. l'abbé Beauregard est le curé.

Ces Canadiens français, on l'a pu voir l'an passé, se sont ensuite efforcés de développer leurs oeuvres. Avec des amis du dehors, ils ont après cela décidé de rechercher et de grouper leurs compatriotes du sud de la province.

C'était l'objet du congrès de Calgary.

* * *

On est trop porté chez nous à ne voir les luttes des minorités que sous forme de conflits parlementaires, d'adoption ou de rejet de textes de loi.

Ce n'est là qu'un aspect transitoire d'un problème constant et beaucoup plus général.

Les textes de loi, les règlements administratifs ont sûrement leur importance, mais, quels qu'ils soient, il faut compter avec autre chose,—avec l'ambiance, avec le milieu où les gens respirent quotidiennement.

Une minorité franco-catholique qui vit dans un milieu anglo-protestant a constamment à se défendre contre l'infiltration des idées, des moeurs, de la langue de la majorité. La lutte est d'autant plus difficile que la minorité est proportionnellement plus faible, plus dispersée. Il saute aux yeux, par exemple, que huit cents catholiques de langue française habitant ensemble, coude à coude, une paroisse rurale sont en bien meilleure condition pour se défendre contre l'influence étrangère que huit cents autres dispersés à travers des groupes anglo-protestants. Ils se fréquentent continuellement, parlent naturellement leur langue et, la plupart du temps, se marient entre eux, assurant ainsi l'existence de nouvelles familles catholiques et françaises. Les isolés entendent de l'anglais tout le temps, font des connaissances anglo-protestantes, sont infiniment plus exposées à contracter des mariages mixtes. Ils ignorent très souvent aussi l'existence dans leur voisinage d'autres Canadiens français catholiques, ne peuvent se mettre en relations avec eux et se croient encore plus faibles, plus isolés qu'ils ne le sont réellement.

Nous ne prétendons pas que tel soit l'état exact des Canadiens français du sud de l'Alberta, mais ce qui paraît clair, c'est qu'ils sont moins nombreux, moins fortement groupés que dans le nord; et c'est pour parer aux dangers particuliers qui peuvent résulter de cet état de choses qu'on s'est réuni, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, à Calgary.

* * *

On a donc proposé d'aller à la recherche des Canadiens français du sud, de les grouper dans toute la mesure du possible, de faciliter aux jeunes gens et aux jeunes filles de la race le moyen de se rencontrer dans des réunions de famille.

Ici, M. Héroux cite de larges extraits des discours de M. P. Lauren-

(Suite page 8, col. 5)

Chronique de l'A. C. F. A.

Ce soir, à huit heures très précises, il y aura, en l'édifice de la "Survivance", réunion des membres de l'Exécutif de l'Association canadienne française de l'Alberta.

* * *

Les voyageurs de l'Université de Montréal se sont arrêtés en Alberta samedi dernier. Le matin, ils étaient à Calgary et le soir à Banff. Grâce à la courtoisie du Pacifique Canadien le soussigné avait pu prendre place sur le convoi à Régina et avoir un premier contact au nom de l'A.C.F.A. avec les voyageurs.

M. le Dr L.-O. Beauchemin, 1er vice-président général de l'A.C.F.A., M. l'échevin J.-R. Miquelon, président honoraire du cercle local, les deux accompagnés du maire de la ville, leur souhaitèrent la bienvenue à leur arrivée à Calgary.

Au retour de l'Alaska, le convoi fera arrêt de trois heures à Edmonton, lundi, le 27 prochain.

* * *

Les nôtres qui seront à la gare en cette circonstance feraient bien de porter le bouton de l'Association.

D'ailleurs pourquoi ne pas le porter tout le temps!

* * *

On trouvera dans ce journal un compte-rendu du congrès de l'A.C.F.C. à Régina jeudi dernier, le 9 courant, compte-rendu qui nous dispense d'insister davantage.

L'important c'est que l'A.C.F.A. y était représentée.

En certains milieux on est porté à confondre A.C.F.C. et A.C.F.A. La première est l'Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et l'autre l'Association canadienne française de l'Alberta. Ces deux associations sont parfaitement autonomes.

* * *

Le congrès du 24 juin dernier à Calgary, soit dit en passant, un congrès essentiellement de l'A.C.F.A., obtient des échos dans les journaux de l'Est. On trouvera dans une autre colonne l'article que M. Héroux a bien voulu lui consacrer.

Citons les lignes suivantes de l'"Action Catholique.':

"Nous avons plusieurs motifs d'excuse de n'avoir pas relevé avant ce jour cet écho du 24 juin. Et le premier, c'est que l'événement s'est passé en Alberta et qu'un rapport complet ne vient que de nous parvenir.

"Le 24 juin donc, en Alberta, exactement à Calgary, sous la présidence de M. le Dr Beauchemin, président du cercle local de l'A.C.F.A., les nôtres de là-bas ont voulu célébrer la fête de la race. On prit l'occasion pour faire de cette journée un événement d'une grande portée pratique. Voilà qui n'est déjà, pas si mal . . . Ni plus ni moins, le 24 juin fut choisi comme date d'un congrès régional. D'Edmonton, l'exécutif de l'A.C.F.A. se transporta à Calgary, et là, reçu par les Canadiens français de la ville, avec eux et d'autres compatriotes du sud de la province et de l'est, on parla de la survivance.

"Et puis, dites-vous? . . . Et puis, ce 24 juin servit à "lancer le groupement des forces du sud de la province", comme s'expliqua M. le Dr Beauchemin. On se mit bien en face du fait que nos compatriotes sont moins nombreux dans le sud de l'Alberta que dans le nord, et qu'ils sont plus dispersés. On reconnut qu'ils avaient besoin de se grouper au moins moralement et sur le terrain national. On chercha les moyens pratiques et efficaces d'établir le contact entre les individus et les groupes, par la fondation de cercles de l'A.C.F.A. et la diffusion du journal la "Survivance". Et, ici, il convient de rapporter une suggestion de M. P. Laurendeau, afin de multiplier les mariages entre jeunes hommes et jeunes filles canadiens français et, avec ce résultat indirect, de décourager les mariages mixtes par la religion ou la nationalité:

"Ne pourrait-on pas, demanda-t-il, se résoudre sérieusement à prendre des moyens pour rapprocher nos jeunes garçons de nos jeunes filles pour qu'il en résulte des mariages canadiens français? Il serait presque futile de posséder des paroisses et des écoles françaises si nous n'avons pas aussi des mariages français, parce que plus tard nous n'aurons personne pour en bénéficier.

"Pour aider nos jeunes à se connaître, à s'estimer, à s'aimer et plus tard à fonder un foyer, ne pourrait-on pas former au sein de chaque groupe français du sud de la province, un comité dont le but serait d'organiser dans leur localité, une, deux ou trois fois par année des réunions quelconques où chaque père et chaque mère aidés de leurs amis se feraient un devoir d'y conduire leurs fils et leurs filles. Ces comités pourraient en plus se charger d'inviter les jeunes Canadiens français et les jeunes Canadiennes françaises de tous les groupes du sud de la province. Ne pourrait-on pas trouver, à Cluny par exemple, des parents assez dévoués pour nous amener leurs jeunes gens pour un jour de

(Suite page 5, col. 5)

Le congrès de Régina

Plus de six cents commissaires catholiques ont travaillé ensemble, dans l'harmonie la plus complète, pour défendre leurs droits scolaires.—Allocution de S. E. Mgr J.-C. McGuigan à la messe d'ouverture.—Bienvenue aux congressistes par M. J. Balfour.—Discours de M. Raymond Denis et de M. F. Hargarten.—La fédération des Associations de commissaires catholiques.—Discours de M. Denis durant la journée de l'A.C.F.C.—Beau travail de M. l'abbé Baudoux sur la vie de l'A.C.F.C.—Discours de M. H. Lacerte, du Manitoba, de M. Ubalde Baudry, de l'Alberta, etc.—Résolutions.—Election des officiers

Malgré la dureté des temps, en dépit de la crise financière, le dernier congrès de l'A.C.F.C. et des commissaires d'écoles catholiques tenu à Régina, les 7, 8 et 9 juillet a été un succès réel, un succès prometteur des plus beaux résultats.

La convention conjointe des Associations de Commissaires d'Ecole a groupé plus de 600 délégués.

N'est-ce pas là un chiffre qui a son éloquence et qui prouve qu'à une heure grave les chefs et les soldats savent se grouper et travailler à la défense de leurs droits les plus chers.

Ouverture du congrès

Le congrès s'est ouvert par la célébration de la sainte messe par S. E. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina, dans l'église Sainte-Marie.

L'oeuvre de l'éducation

S. E. Mgr McGuigan avait pris comme thème de son sermon, le texte évangélique suivant: "Laissez venir à moi les petits enfants."

S'appuyant sur l'Encyclique sur l'Education, il parla des devoirs qui incombaient aux personnes chrétiennes en ce qui regarde l'instruction à donner aux enfants.

La famille, l'Etat et l'Eglise sont trois organismes qui quoique distincts l'un de l'autre, mais destinés par Dieu à travailler harmonieusement ensemble, sont intéressés dans l'oeuvre de l'éducation. L'Eglise catholique a toujours été au premier rang en matière d'éducation chrétienne. Elle est anxieuse de voir ses enfants instruits de la meilleure façon possible pour remplir leur rôle ici-bas. Mais l'Eglise appuie sur l'instruction religieuse comme étant essentielle à une formation complète, et comme étant nécessaire à la formation du caractère qui fait ressortir ce qu'il y a de meilleur et de plus grand dans l'homme.

Avant l'Etat

Avant l'Etat, en tout temps, l'Eglise a fondé des Universités, établi des collèges, ouvert des écoles en nombre, prouvant ainsi son intérêt constant en matière d'instruction.

La loi naturelle donne la préséance des parents sur leurs enfants en matière d'instruction. Il va sans dire que l'Etat intéressé dans la formation de ses citoyens, a aussi des droits précis qui doivent être respectés.

En terminant, Son Excellence a appuyé sur le fait que l'enseignement religieux dans les écoles de la province contribuerait non seulement à faire de meilleurs chrétiens mais également des citoyens d'une plus grande valeur.

Son Excellence a parlé en anglais et en français.

S. H. le maire Balfour

S. H. le maire Balfour, en souhaitant la bienvenue aux congressistes, a déclaré que l'école était la fondation de la civilisation. Il a vanté le système d'enseignement de la Saskatchewan. Je regrette, a-t-il dit, que mon instruction ait été négligée au point que je ne puisse vous parler en français.

Je serais très heureux si tous nos gens, au Canada, pouvaient parler les deux langues. Ils pourraient alors comprendre les problèmes des uns et des autres.

Harmonie la plus complète

M. Hargarten a déclaré que la question de langue avait été discutée depuis des années dans la Saskatchewan.

"Permettez-moi de dire, que nous, qui ne sommes pas d'origine française, sommes en harmonie complète avec les Canadiens français dans la défense des droits qui leur sont dus."

En faveur de modifications

M. R. H. Heane, président de l'Association des Commissaires d'Ecole de la Saskatchewan (Saskatchewan School Trustees' Association) a déclaré qu'il serait peut-être désirable que des changements soient apportés aux statuts de son Association afin de protéger les intérêts spéciaux de ses membres catholiques.

M. Adrien Doiron, vice-président de l'Association des Commissaires d'Ecole canadiens français, et M. Bilinski, président de la section ukrainienne de l'Association des Commissaires d'Ecole catholiques ont parlé en faveur de la fédération des Associations de Commissaires catholiques.

M. Raymond Denis

M. Denis a ajouté que durant l'année écoulée, ces associations avaient travaillé avec une entente parfaite. Il a insisté pour que les Canadiens français revendiquent le droit d'avoir leur langue enseignée à leurs enfants.

Nous protestons toujours contre des mesures qui sont injustes, mesures qui n'existent en aucune autre partie du Canada. Nous voulons que nos enfants apprennent notre langue maternelle à l'école, mais l'anglais sera le langage de communication de la majorité.

Le français fut parlé dans ce pays longtemps avant l'anglais et nous prétendons avoir le droit de réclamer que le français soit enseigné dans nos propres écoles.

C'est un désir naturel des parents que leurs enfants sachent parler et écrire leur langue.

On a suggéré la disparition de nos associations dans l'intérêt de l'unité nationale. Nos associations n'ont jamais mis l'unité nationale en danger. Elle est mise en péril par ceux qui tentent d'imposer aux autres leur système d'enseignement. On obtiendra l'unité nationale par la bonne volonté et non pas à coups de mesures législatives.

Les catholiques sont des citoyens paisibles, prêts à coopérer avec n'importe qui pour l'amélioration de nos écoles, mais ils défendront toujours leurs droits de citoyens canadiens.

Ce discours de M. Denis fut souligné d'applaudissements chaleureux.

L'enseignement du catéchisme

M. Hargarten fit ensuite un vigoureux plaidoyer en faveur de l'enseignement du catéchisme.

M. Hargarten s'est demandé si la demi-heure de catéchisme consentie à la fin de la journée était suffisante. Après tout, l'enseignement est en tout premier lieu le droit des parents, et en second lieu, celui de l'Etat. C'est dans une atmosphère de religion, et là seulement, que l'enfant acquiert un respect et un amour vrais, justes et fervents tant pour le foyer que pour la patrie.

La fédération des Associations

M. S. M. Bonneau, de Gravelbourg, durant la séance de l'après-midi, dit que les Commissaires catholiques n'avaient pas oublié la convention de 1918, lorsque les délégués catholiques n'avaient pas eu le droit, dans la discussion de certains points, de parler.

La convention de 1930, dit encore M. Bonneau favorisait l'abolition des Ecoles Séparées. Malgré cela, M. Bonneau se déclare en faveur d'une fédération des Associations de Commissaires. Mais, ajoute-t-il, prenons garde de nous fédérer sans nous entourer des mesures les plus prudentes.

L'enseignement du français et du catéchisme dans les écoles est une question au sujet de laquelle on devrait arriver à une entente.

Election des officiers des Associations de commissaires

M. Raymond Denis, président de l'Association des Commissaires d'Ecoles catholiques et M. W. F. Hargarten, président de la "Catholic School Trustees' Association furent réélus au milieu d'un enthousiasme indescriptible lors de l'élection des officiers de chacune des deux Associations.

Les commissaires canadiens français, après avoir réélu M. Raymond Denis, comme président, choisirent M. S. M. Bonneau, de Gravelbourg, comme 1er vice-président, M. Adrien Doiron, de Vonda, 2e vice-président, et M. L. Demay, de Saint-Brieux, secrétaire.

Négociations

Il fut décidé par les délégués des Associations de commissaires catholiques que les membres de l'Exécutif de l'Association des Commissaires d'Ecole catholiques et de la "Catholic School Trustees' association conduisent des négociations ayant trait au projet d'une union des Associations de commissaires catholiques avec celle de la Saskatchewan School Trustees.

Les résultats de telles négociations devront être donnés d'ici à un an.

Le banquet

Mercredi soir, un banquet réunissait ensemble tous les délégués des Associations de commissaires catholiques.

Le banquet fut présidé par le Dr Laurent Roy, de Régina. De nombreux et éloquents orateurs se firent entendre. Signalons entre autres S. E. Mgr J.-C. McGuigan; M. le Dr J.-M. Uhrich, député provincial; M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba; M. Raymond Denis, président de l'Association des Commissaires d'Ecole catholiques; M. Thomas Cuddehy, directeur des écoles anglaises à Montréal; M. James Hogan, député provincial de Vonda; M. W.-F. Hargarten, président de la "Catholic School Trustees' Association.

La journée de l'A.C.F.A.

La journée du 9 fut entièrement consacrée à l'A.C.F.C.

On entendit d'abord la lecture du rapport financier de l'Association. Il accuse un surplus de près d'un millier de dollars.

M. Raymond Denis fit ensuite son discours d'adresse aux délégués. Les chefs sont fiers de lutter, dit-il, quand ils se sentent appuyés. Et nous avons certainement la preuve de cet appui et de la confiance des soldats dans leurs chefs. En effet, pour ne citer qu'un exemple, je vous dirai que d'une paroisse pauvre du sud de la province, dix délégués sont venus à Régina en camion, parce qu'ils n'étaient pas assez riches pour faire le voyage en chemin de fer. Merci à vous, mes frères du sud qui avez montré un patriotisme si généreux et si réconfortant.

M. Denis remercie ensuite les délégués des autres provinces, M. Henri Lacerte du Manitoba, M. Ubalde Baudry et M. M. Lavallée, de l'Alberta, d'être venus apporter le salut de leurs frères.

Nous avons encore bien des jours difficiles et sombres à traverser, dit M. Denis. Que le découragement ne s'empare pas de nos coeurs. Demeurons toujours unis pour repousser victorieusement les attaques lancées contre nous. Ces attaques prouvent que nos protestations portent et ne passent pas inaperçues.

Pas de politique

M. Denis déclara énergiquement que l'A.C.F.C. ne faisait pas de politique, mais qu'elle groupait des membres de toutes les couleurs politiques. Elle était d'abord une association catholique et canadienne française et ne travaillait que pour sauvegarder les intérêts des Canadiens français de la Saskatchewan.

Le besoin d'une telle association s'impose. Durant les vingt dernières années, elle a beaucoup aidé les Canadiens français de la province et elle est appelée à veiller sur certains droits garantis aux Canadiens français par la constitution du Canada.

M. R. Denis parle ensuite de sa récente visite dans la province de Québec et dénonce la fausseté des rapports sur ses agissements dans l'Est. Aux citoyens de la vieille province, j'ai demandé, dit-il, de nous venir en aide, parce que la dépression financière a considérablement diminué le montant des contributions à l'Association. Et l'Association a besoin du "nerf de la guerre" pour accomplir un travail efficace dans la défense de nos droits religieux et nationaux.

La population de Québec, déclara M. Denis, m'a accueilli avec la plus grande bienveillance et m'a entièrement compris.

Si le blé, dit M. Denis, s'était vendu un dollar le boisseau, jamais nous ne serions allés dans la province de Québec pour lui demander de nous aider dans nos difficultés.

Luttons ensemble, jusqu'au triomphe final, dit M. Denis en terminant. Je retournerai bientôt dans la province de Québec et je ne veux pas que l'on croit que je ne représente pas le groupe des Canadiens français de la Saskatchewan.

Nous allons continuer à lutter, debout autour des chefs laïcs et religieux, pour la défense de ce qui nous est le plus cher, envers et contre tous.

La vie de l'A.C.F.C.

M. l'abbé M. Baudoux, de Prud'homme, présenta, à la suite du discours de M. Denis, un brillant et solide travail sur "La vie de l'A.C.F.A."

Pourquoi l'A.C.F.C. existe? Tel est le premier point que M. l'abbé Baudoux explique dans son travail. Il démontre ensuite comment les choses

(Suite page 8)

LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

M. Olivar Asselin, directeur du "Canada", Montréal, 18 vols., $5.00
M. l'abbé G.-A. Picotte, Lanoraie, P.Q. 4.00
R. P. Joseph Courtois, eudiste, Pointe au Père, P.Q. .... .50
R. S. Marie de St-Eugène, Supérieure générale des SS. Servantes du C.I. de Marie, Québec 1.00
Eclaireurs Canadiens-français (Scouts) Montréal 10.00
Mgr C.-A. Carbonneau P.A. V.G., Rimouski 5.00
Chancellerie des Commandeurs de l'Ordre de Jacques Cartier, Ottawa 10.00
M. et Mme Joseph-Etienne Samson, Québec .... 5 vols.
M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal .... 8 vols.
Philippe Gagné, Vimy, Alberta .... 4 vols.
Les Religieuses de Jésus-Marie, Sillery, P.Q. .... 5 vols.
M. Paul-A. Béique, I.C. Commission des Tramways de Montréal .... 7 vols.
M. J.-B. Gagnon, Valleyfield, P.Q. .... 25 vols.
L'hon. Henry Georges Carroll, lieutenant-gouverneur de la prov. de Québec, Spencerwood (2ème envoi) 6 vols.
M. L.-B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs de Québec $10.00
M. Yves Montreuil, N.P., Québec 5.00
M. J.-E. Laforce, Montréal 1.00
M. l'abbé Albert Tétrault, Stornoway, P.Q. 1.00
M. l'abbé J. Thibaudeau, curé, Montréal 1.00
Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. 5.00
M. Frédéric-C. Larivière, Montréal 1.00
S. E. Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, Sask. 5.00
Du Presbytère de la paroisse Saint-Viateur, Outremont, P.Q. 5.00
Mlle Maria Girard, Nicolet, P.Q. .... $5.00, 8 vols.
L'hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association can. fr. d'Education de l'Ontario, Ottawa $10.00
Les Anciens du Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta 2.50
M. le Dr E. Laberge, Québec, P.Q. 1.00
L'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec .... 50 vols.
Personnel du bureau de l'Union Catholique des cultivateurs de la province de Québec, Montréal $5.00
R. S. Paul de Sainte-Marie, supérieure de l'école Boucher de la Bruère, Montréal .... 6 vols.
Mme Raymond Lebeuf, Lac la Biche, Alberta $1.00
Cercle Saint-Edmond de l'A.C.F.A., Edmonton, Alberta 3.00
La Supérieure générale des RR. SS. de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, St-Laurent, près Montréal, 37 vols.
Amicale du Collège St-Henri, Montréal, 2 abonm'ts l'Oiseau Bleu
R. P. Marcel Chartiez, O.M.I., Saint-Albert, Alberta $1.00
Cercle de l'A.C.F.A., Rivière-qui-Barre, Alberta $5.00
M. Philorum Ouellette, vice-prés., cercle de l'A.C.F.A., Lac La Biche, Alberta 2.50
La Supérieure des RR. SS. de l'Assomption S.V., Edmonton, Alberta .... 2 vols.
Mgr G.-M. Le Pailleur, P.D., curé, Montréal $7.00
District Scolaire Chartier, Saint-Paul, Alberta 5.00
L'hon. Elisée Thériault, conseiller législatif, Québec 5.00
R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., gérant de la Survivance, Edmonton 2.00
M. J.-B. Dorais, Marcelin, Saskatchewan .... 6 vols.
M. H.-E. Patenaude, trés.-gén. de l'A.C.F.A., Edmonton $1.00
M. Roland Patenaude, Edmonton 1.00
Cercle Bellarmin de l'A.C.J.C., Edmonton 2.50
Les Jeunes Canadiens, Edmonton 2.50
M. le Dr Pierre-S. Bohémier, Montréal 1.00
Ecole Supérieure St-Louis des Clercs St-Viateur, Montréal, 1.00
M. Amédée Buteau, directeur de l'Ecole Technique de Hull, P.Q. 1.00
M. J.-Roméo Miquelon, échevin de Calgary, Alberta .... 3 vols.
District scolaire Dubuc, Végreville, Alberta $5.00

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Tableau d'une bonne famille

Qu'est-ce qu'une bonne famille? C'est celle où l'on sert Dieu comme il faut. L'amour de Dieu est comme l'âme de la famille; c'est la pensée qui domine tout. Aussi, comme on y fait bien ses prières! Comme on assiste dévotement aux offices de l'Eglise, les jours de dimanche et de fêtes! Comme on est exact à s'approcher des sacrements!

Une bonne famille: C'est celle où l'on s'aime cordialement. Tous les membres de la famille sont unis par les liens de la plus tendre charité, encore plus que par les liens du sang. Quelle cordialité! quelle prévenance! quels soins empressés! quel support! Jamais un mot plus haut que l'autre. O heureuse famille!

Une bonne famille: c'est celle où chacun remplit ses devoirs. On est ravi par la vue du bel ordre qui règne dans cette famille Le père et la mère président à tout: rien ne se fait sans eux. S'ils veillent, s'ils reprennent leurs enfants, ils ne sont pas moins attentifs à donner le bon exemple. Les enfants, de leur côté, sont pleins de soumission et de respect. Ils ne voudraient pour rien au monde chagriner leurs parents.

Une bonne famille: C'est celle où l'on supporte les peines avec patience. On se souvient que cette vie est une vie d'épreuves, que cette terre est une vallée de larmes. Alors, de même qu'on ne se laisse pas trop emporter par le vent de la prospérité de même on ne se laisse pas trop abattre par les coups de l'adversité. On regarde ces peines comme un excellent moyen d'expier ses fautes, comme un gain qui nous procure les biens du ciel. Si on se sépare, c'est avec l'espoir de se retrouver dans une vie meilleure.

Une bonne famille: C'est celle où l'on évite avec soin les occasions du péché. Le péché, voilà l'ennemi qu'on redoute le plus! Aussi là, point de mauvaises lectures, point de mauvaises veillées, point de mauvaises fréquentations, point d'injustices, point d'inimitiés, point de dérèglements. On prend tous les moyens de les empêcher.

Une bonne famille: C'est celle où l'on profite des grâces de Dieu. Les grâces étant les dons les plus précieux, on n'en perd aucune. On profite de tout: des bons conseils, des instructions, des revers même. Chacun s'efforce de faire valoir son talent, afin de rendre un compte satisfaisant au Dieu bon qui la confié.

Une bonne famille: C'est celle où l'on pratique la vertu. Il ne faut pas demander si une famille si bien disposée pratique la vertu. Il n'est pas de vertus qu'elle ne pratique; la sobriété, la modestie, l'équité, la douceur, l'humilité; toutes les vertus semblent s'y être donné comme le rendez-vous. Aussi n'y cherchez pas un vain éclat, un luxe qui n'est que trop commun là où le mérite est absent. La vertu est comme la parure de tous les membres de cette belle famille.

Une bonne famille: C'est celle où l'on fait des bonnes oeuvres. Cette famille ne se croit pas heureuse et riche pour elle seule; elle se ferait un crime de le penser. Elle veut partager son bonheur avec d'autres et c'est là une de ses plus grandes joies. Quelle jouissance quand elle peut soulager un infortuné, rendre à la vertu une âme qui s'en est éloignée! rien ne la rebute. S'agit-il d'une bonne oeuvre, loin de chercher, comme d'autres, mille prétextes pour s'en dispenser ou s'en attribuer le mérite, tout de suite elle est de la partie, et à l'en croire ensuite, elle n'a rien fait.

Voilà une bonne famille! disons-le hautement.

Oh! si toutes les familles étaient aussi bonnes, le ciel serait sur la terre! . . . Ce qui fait le vrai bonheur, ce ne sont pas les biens et les honneurs de ce monde, mais la grâce de Dieu, la vertu et la sainteté.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le St-Père pour le mois de juillet

LE DANGER DU BOLCHEVISME

Depuis les débuts de son pontificat, S. S. Pie XI a multiplié les efforts, pour enrayer l'effroyable propagande bolchevique; il a particulièrement mis le monde en garde, à maintes reprises, contre les désastreuses conséquences de ces doctrines antireligieuses. "Ces doctrines subversives de l'ordre moral, disait-il dans le Consistoire du 20 juin 1927, sont pour les âmes un mortel poison, puisqu'elles y détruisent toute espérance éternelle." Le principal danger de cette révolution, en effet, c'est qu'elle contient en son fond une doctrine négatrice de toute liberté religieuse. Dieu est une chimère et la félicité terrestre est l'unique fin de l'homme: voilà ses grands principes. Par là on peut mesurer les dangers du bolchevisme et mieux comprendre pourquoi il fait une lutte chaque jour plus vive à l'Eglise du Christ. L'on ne s'étonnera pas non plus alors des appels pressants du Pape. Que les membres de l'A. de la P. se persuadent donc qu'en travaillant de toutes leurs forces, par leurs prières surtout, à obtenir du Coeur de Jésus la concorde et la liberté religieuse de tant d'hommes si douloureusement trompés, ils font oeuvre éminemment apostolique.

Intention missionnaire: les médecins catholiques en pays de mission.

Apostolat

Je veux me sacrifier, ô mon Dieu, pour que cette puissance de la presse porte aux âmes votre nom, votre amour, votre croix, votre Eglise; pour qu'elle soit le porte-voix de toutes les grâces.

Chanoine SCHORDERET.

Vénérons les vieux

Courbés, ridés, usés, ils se sentent néanmoins forts et jeunes. La main dans la main ils ont gravi cette voie tortueuse, accidentée et pleine d'écueils qui s'appelle le "chemin de la vie." Sur les sommets ils s'arrêtent. Leur regard voilé frappe, émeut et confond. Cette corvée qui pour eux s'achève, oh! comme elle est remplie. Autour de leur souche vénérable s'est formée la famille et leur génération aujourd'hui est certes analogue à celle qu'avait promise l'Eternel au patriarche Abraham. A Dieu ils ont donné des âmes immortelles appelées à le glorifier éternellement; à la patrie, ils laissent des braves, des chevaliers sans peur et sans reproches, des apôtres de la justice et du droit. Toute leur existence ils ont lutté; les revers, les infortunes, les chagrins, les deuils ont tour à tour frappé à leur porte. Dans la joie comme dans la peine leur âme est restée sereine, leur front radieux. Ne sont-ils pas fortement convaincus que la doctrine du Christ est toute entière édifiée sur la croix! En tête de leur programme ils avaient tracé en lettres d'or le mot devoir et toute leur vie durant ils s'en sont montrés les adeptes et les partisans. En voyant le matérialisme et le dévergondage de notre siècle, ils sont tentés de laisser échapper une plainte mais bientôt ils se ressaisissent, et songent que la légèreté, la mollesse sont ennemies quasi indomptables et que leur mutisme est la plus éloquente des prédications puisqu'elle a tout un passé généreux et fort à son crédit.

Oh! si nous n'avons pas les caractères virils, les âmes généreuses des aïeux que du moins, nous les tenions en grande vénération. Quand ils ans se seront multipliés sur leurs têtes, quand le froid se fera dans leurs membres, quand leur regard se voilera, regardons ces bons vieux comme des anges tutélaires semant les bénédictions sur nos foyers. Que le feu s'attise pour leur faire un nid bien chaud, que les conversations s'animent pour leur faire oublier le voisinage de la tombe, que les caresses et les gâteries leur rendent la vie douce et bonne, eux qui ont tant peiné jadis pour nous, leurs petits-fils, pour le sol pour l'Eglise.

A la grande école

Accompagné de sa mère, le petit garçon d'un jeune et brillant député allait au cours où il apprend à lire.

En passant devant le **Palais-Bourbon**, il s'arrêta et dit:

—Je veux aller à la **grande école**, comme papa.

—Et pourquoi donc, mon chéri?

—Parce qu'on n'a pas besoin d'y écouter la leçon et qu'on peut s'y donner des coups de poin sans être **puni.**

Encyclique "Quadragesimo Anno"

Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum".

(suite)

A son tour, cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance, et ceci de trois façons: on combat d'abord pour la maîtrise économique; on se dispute ensuite le pouvoir politique, dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance politiques au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économiques pour trancher leurs différends politiques.

Funestes conséquences

Ce sont là les dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique, conséquences que vous-mêmes, vénérables Frères et très chers Fils, connaissez parfaitement et déplorez: la libre concurrence s'est détruite elle-même; à la liberté du marché a succédé une dictature économique. L'appétit du gain a fait place à une ambition effrénée de dominer. Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle. A tout cela viennent s'ajouter les graves dommages qui résultent d'une fâcheuse confusion entre les fonctions et devoirs d'ordre politique et ceux d'ordre économique, telle, pour n'en citer qu'un d'une extrême importance, la déchéance du pouvoir; lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt. Dans l'ordre des relations internationales de la même source sortent deux courants divers: c'est, d'une part, le nationalisme ou même l'impérialisme économique; de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme ou impérialisme international de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie.

Remèdes

Par quels remèdes il est possible d'obvier à un mal si profond, Nous l'avons indiqué en exposant la doctrine dans la seconde partie de cette Lettre; il Nous suffira dès lors de rappeler ici la substance de Notre enseignement. Puisque le régime économique moderne repose principalement sur le capital et le travail, les principes de la droite raison ou de la philosophie sociale chrétienne concernant ces deux éléments, ainsi que leur collaboration, doivent être reconnus et mis en pratique. Pour éviter l'écueil tant de l'individualisme que du socialisme, on tiendra surtout un compte égal du double caractère, individuel et social, que revêtent le capital ou propriété d'une part et le travail de l'autre. Les rapports entre l'un et l'autre doivent être réglés selon les lois d'une très exacte justice commutative, avec l'aide de la charité chrétienne. Il faut que la libre concurrence contenue dans de raisonnables et justes limites, et plus encore la puissance économique, soient effectivement soumises à l'autorité publique, en tout ce qui relève de celle-ci. Enfin, les institutions de divers peuples doivent conformer tout l'ensemble des relations humaines aux exigences du bien commun, c'est-à-dire aux règles de la justice sociale; d'où il résultera nécessairement que cette fonction si importante de la vie sociale qu'est l'activité économique retrouvera, à son tour, la rectitude et l'équilibre de l'ordre.

2. TRANSFORMATION DU SOCIALISME

Non moins profonde que celle du régime économique est la transformation subie depuis Léon XIII par le socialisme, le principal adversaire visé par Notre prédécesseur. Alors, en effet, le socialisme pouvait être considéré comme sensiblement un: il défendait des doctrines bien définies et formant un tout organique; depuis, il s'est divisé en deux partis principaux, le plus souvent opposés entre eux et même ennemis acharnés, sans que toutefois ni l'un ni l'autre ait renoncé au fondement antichrétien qui caractérisait le socialisme.

a) Le parti de la violence ou communisme

Une partie, en effet, du socialisme a subi une changement semblable à celui que Nous venons plus haut de faire constater dans l'économie capitaliste et a versé dans le communisme. Celui-ci a donc son enseignement et son action un double objectif qu'il poursuit non pas en secret et par des voies détournées, mais ouvertement, au grand jour et par tous les moyens, même les plus violents: une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée. A la poursuite de ce but, il n'est rien qu'il n'ose, rien qu'il respecte; là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire et qui tient du prodige, comme en témoignent les épouvantables massacres et les ruines qu'il a accumulés dans d'immenses pays d'Europe orientale et de l'Asie. A quel point il est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la sainte Eglise et de Dieu lui-même, l'expérience, hélas! ne l'a que trop, bien trop prouvé, et tous le savent abondamment. Nous ne jugeons aucunement pas nécessaire d'avertir les fils bons et fidèles de l'Eglise touchant la nature impie et injuste du communisme, mais cependant Nous ne pouvons voir sans une profonde douleur l'incurie de ceux qui apparemment insouciants de ce danger imminent et lâchement passifs laissent se propager de toutes parts des doctrines qui, par la violence et le meurtre, vont à la destruction de la société tout entière. Ceux-là surtout méritent d'être condamnés pour leur inertie qui négligent de supprimer ou de changer des états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de la société.

b) Le parti plus modéré, qui a gardé le nom de socialisme.

Plus modéré sans doute est l'autre parti qui a conservé le nom de socialisme: non seulement il repousse le recours à la force, mais sans rejeter complètement—d'ordinaire du moins —la lutte des classes et la disparition de la propriété privée il y apporte certaines atténuations et certains tempéraments.

On dirait que le socialisme, effrayé par ses propres principes et par les conséquences qu'en tire le communisme, se tourne vers les doctrines de la vérité chrétienne et, pour ainsi dire, se rapproche d'elles: on ne peut nier, en effet, que parfois ses revendications ressemblent étonnamment à ce que demandent ceux qui veulent réformer la société selon les principes chrétiens.

Il est moins intransigeant touchant la lutte des classes et la suppression de la propriété

La lutte des classes, en effet, si elle renonce aux actes d'hostilité et à la haine mutuelle, se change peu à peu en une légitime discussion d'intérêts, fondée sur la recherche de la justice, et qui, si elle n'est pas cette heureuse paix sociale que nous désirons tous, peut cependant et doit être un point de départ pour arriver à une coopération mutuelle des professions. La guerre déclarée à la propriété privée se calme, elle aussi, de plus en plus et se restreint de telle sorte que, en définitive, ce n'est plus la propriété même des moyens de production qui est attaquée, mais une certaine prépotence sociale, que cette propriété, contre tout droit, s'est arrogée et a usurpée. Et, de fait, une telle puissance appartient en propre non à celui qui simplement possède, mais à l'autorité publique. De la sorte, les choses peuvent en arriver insensiblement à ce que les idées de ce socialisme mitigé ne diffèrent plus de ce que souhaitent et demandent ceux qui cherchent à réformer la société sur la base des principes chrétiens. Car il y a certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité, lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut sans danger pour le bien public être laissée entre les mains des personnes privées.

Des demandes et des réclamations de ce genre sont justes et n'ont rien qui s'écarte de la vérité chrétienne; encore bien moins peut-on dire qu'elles appartiennent en propre au socialisme. Ceux donc qui ne veulent pas autre chose n'ont aucune raison pour s'inscrire parmi les socialistes.

Il ne faudrait cependant pas croire que les partis ou groupements socialistes qui ne sont pas communistes en sont tous, sans exception, revenus jusque-là, soit en fait, soit dans leurs programmes. En général, ils ne rejettent ni la lutte des classes ni la suppression de la propriété; ils se contentent d'y apporter quelques atténuations.

Peut-on trouver un compromis avec lui ?

Mais alors, si ces faux principes sont ainsi mitigés et en quelque sorte estompés, une question se pose ou plutôt est soulevée à tort de divers côtés: Ne pourrait-on peut-être pas apporter aussi aux principes de la vérité chrétienne quelque adoucissement, quelque tempérament, afin d'aller au-devant du socialisme et de pouvoir se rencontrer avec lui sur une voie moyenne. Il y en a qui nourrissent le fol espoir de pouvoir ainsi attirer à nous les socialistes. Vaine attente, cependant! Ceux qui veulent faire parmi les socialistes oeuvre d'apôtres doivent professer les vérités du christianisme dans leur plénitude et leur intégrité, ouvertement et sincèrement, sans aucune complaisance pour l'erreur. Qu'ils s'attachent avant tout, si vraiment ils veulent annoncer l'Evangile, à faire voir aux socialistes que leurs réclamations, dans ce qu'elles ont de juste, trouvent un appui bien plus fort dans les principes de la foi chrétienne et une force de réalisation bien plus efficace dans la charité chrétienne.

Mais que dire si, pour ce qui est de la lutte des classes et de la propriété privée, le socialisme s'est véritablement atténué et corrigé au point que, sur ces deux questions, on n'ait plus rien à lui reprocher? S'est-il par là débarrassé instantanément de sa nature antichrétienne? Telle est la question devant laquelle beaucoup d'esprits restent hésitants. Nombreux sont les catholiques qui, voyant bien que les principes chrétiens ne peuvent être ni laissés de côté ni supprimés, semblent tourner les regards vers le Saint-Siège et Nous demander avec instance de décider si ce socialisme est suffisamment revenu de ses fausses doctrines pour pouvoir, sans sacrifier aucun principe chrétien, être admis et en quelque sorte baptisé. Voulant, dans Notre sollicitude paternelle, répondre à leur attente, Nous décidons ce qui suit: qu'on le considère soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme "action", le socialisme, s'il demeure vraiment socialisme, même après avoir concédé à la vérité et à la justice ce que Nous venons de dire, ne peut pas se concilier avec les principes de l'Eglise catholique, car sa conception de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne.

Sa conception de la société et du caractère social de l'homme est très contraire à la vérité chrétienne

Selon la doctrine chrétienne, en effet, le but pour lequel l'homme, doué d'une nature sociable, se trouve placé sur cette terre, est que, vivant en société et sous une autorité émanant de Dieu, il cultive et développe pleinement toutes ses facultés à la louange et à la gloire de son Créateur, et que, remplissant fidèlement les devoirs de sa profession ou de sa vocation, quelle qu'elle soit, il assure son bonheur à la fois temporel et éternel. Le socialisme, au contraire, ignorant complètement cette sublime fin de l'homme et de la société, ou n'en tenant aucun compte, suppose que la communauté humaine n'a été constituée qu'en vue du seul bien-être.

En effet, de ce qu'une division appropriée du travail assure la production plus efficacement que des efforts individuels dispersés, les socialistes concluent que l'activité économique—dont les buts matériels retiennent seuls leur attention—doit, de toute nécessité, être menée socialement. Et de cette nécessité, il suit, selon eux, que les hommes sont astreints, pour ce qui touche à la production, à se livrer et se soumettre totalement à la société. Bien plus, il en est qui abusent à ce point de la possession de la plus grande quantité possible des objets pouvant procurer les avantages de cette vie, que les biens les plus élevés de l'homme, sans en excepter la liberté, seront subordonnés, et même sacrifiés, aux exigences de la production la plus rationnelle. Cette atteinte portée à la dignité humaine dans l'organisation "socialisée" de la production, sera largement compensée, assurent-ils, par l'abondance des biens qui, socialement produits, seront prodigués aux individus, et que ceux-ci pourront, à leur gré, appliquer aux commodités et aux agréments de cette vie. La société, donc, telle que le rêve le socialisme, d'un côté ne peut exister, ni même se concevoir, sans un emploi de la contrainte manifestement excessif, et de l'autre jouit d'une science non moins fausse, puisqu'en elle disparait toute vraie autorité sociale: celle-ci, en effet, ne peut se fonder sur les intérêts temporels et matériels, mais ne peut venir que de Dieu, Créateur et fin dernière de toutes choses.

Catholiques et socialistes sont des termes contradictoires

Que si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste.

"Le socialisme éducateur"

Tout ce qui vient d'être rappelé par Nous et confirmé solennellement de Notre autorité, doit également s'appliquer à une forme nouvelle du socialisme, encore peu connue en vérité, mais qui, actuellement, se répand dans un très grand nombre de groupements socialistes. Il s'attache avant tout à mettre son empreinte sur les esprits et sur les moeurs; ce sont tout particulièrement les enfants que dès le jeune âge il attire à lui sous couleur d'amitié pour les entraîner à sa suite, mais il s'adresse aussi à la masse entière des hommes, pour arriver enfin à former l'homme "socialiste", qui puisse modeler la société selon ses principes.

Ayant, dans Notre Encyclique **Divini illius Magistri**, longuement enseigné sur quels principes repose et quel but poursuit l'éducation chrétienne, Nous pouvons ici Nous dispenser de montrer, ce qui est clair et évident, combien l'action et les vues du "socialisme éducateur" vont à l'encontre de ces principes et de ce but. Mais ceux-là semblent ou ignorer ou sous-estimer les terribles dangers que ce socialisme porte avec lui, qui ne se préoccupent en rien de leur opposer avec courage et zèle infatigable une résistance proportionnée à leur gravité. C'est Notre devoir pastoral de les avertir du péril redoutable qui les menace: qu'ils se souviennent tous que ce socialisme éducateur a pour père le libéralisme, et pour héritier le bolchevisme.

Catholiques passés au socialisme

Cela étant, vénérables Frères, vous pouvez penser avec quelle douleur Nous voyons, dans certaines régions surtout, de Nos fils en grand nombre qui, gardant encore, Nous ne pouvons pas le croire, leur vraie foi et leur volonté droite, ont abandonné cependant le camp de l'Eglise pour passer dans les rangs du socialisme: les uns se réclamant ouvertement de son nom et professant ses doctrines, les autres entrant, par entraînement ou même comme malgré eux, dans des associations qui, ou explicitement ou en fait, sont socialistes.

Pour Nous, dans les anxiétés de Notre sollicitude paternelle, Nous Nous demandons et cherchons à comprendre comment il a pu se faire qu'ils en arrivent à une telle aberration, et il Nous semble entendre ce que beaucoup d'entre eux répondent pour s'excuser: l'Eglise et ceux qui font profession de lui être attachés sont pour les riches et ne s'occupent pas des ouvriers, ne font rien pour eux; force leur était, s'ils voulaient pourvoir à leurs intérêts, d'entrer dans les rangs du socialisme.

C'est une chose bien lamentable, vénérables Frères, qu'il y ait eu, qu'il y ait même, hélas! encore des hommes, qui, tout en se disant catholiques, se souviennent à peine de cette sublime loi de justice et de charité en vertu de laquelle il ne nous est pas seulement enjoint de rendre à chacun ce qui lui revient, mais encore de porter secours à nos frères indigents comme au Christ lui-même, qui, chose plus grave, ne craignent pas d'opprimer les travailleurs par esprit de lucre. Bien plus, il en est qui abusent de la religion elle-même, cherchant à couvrir de son nom leurs injustes exactions, pour écarter les réclamations pleinement justifiées de leurs ouvriers. Nous ne cesserons jamais de stigmatiser une pareille conduite; ce sont ces hommes qui sont cause que l'Eglise, sans l'avoir en rien mérité, a pu avoir l'air et s'est vu accuser, de prendre le parti des riches et de n'avoir aucun sentiment de pitié pour les besoins et les peines de ceux qui se trouvent déshérités de leur part de bien-être en cette vie.

Apparence fausse et accusation calomnieuse, toute l'histoire de l'Eglise en fournit la preuve. L'Encyclique même dont nous célébrons l'anniversaire, est le témoignage le plus éclatant de la souveraine injustice avec laquelle ces calomnies et ces injures sont prodiguées à l'Eglise et à la doctrine.

Invitation à revenir

Mais tant s'en faut que, Nous laissant arrêter par l'injure qui Nous est faite ou abattre par Notre douleur de Père, Nous repoussions et rejetions ces malheureux enfants qui ont été trompés et entraînés si loin de la vérité et du salut: au contraire, avec toute l'ardeur, toute la sollicitude dont Nous sommes capables, Nous les invitons à rentrer dans le sein de l'Eglise. Puissent-ils écouter Notre voix! Puissent-ils revenir là d'où ils sont partis, dans la maison paternelle, et rester fermes là où est leur vraie place, dans les rangs de ceux qui, fidèles aux avertissements de Léon XIII, solennellement renouvelés par Nous, s'efforceront de restaurer la société selon l'esprit de l'Eglise, fortement unis par la justice sociale et la charité sociale. Qu'ils en soient bien persuadés, même sur cette terre, ils ne pourront trouver nulle part un bonheur plus complet qu'auprès de Celui, qui, riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté, qui a été indigent et voué au travail dès sa jeunesse, qui appelle à lui tous ceux qui sont accablés par le travail et la peine, afin de les réconforter pleinement dans la charité de son coeur, qui enfin, sans aucune acception de personne, demandera plus à qui aura reçu davantage et rendra à chacun selon ses oeuvres.

3. LA REFORME DES MOEURS

Mais, à considérer les choses plus à fond, il apparaît avec évidence que cette restauration sociale tant désirée doit être précédée par une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement trop souvent perdu ceux qui s'occupent des questions économiques; sinon, tous les efforts seraient vains, on construirait non sur le roc, mais sur un sable mouvant.

Et certes, le regard que Nous venons de jeter sur le régime économique moderne, vénérables Frères et très chers Fils, a montré qu'il souffrait de maux très profonds. Nous avons fait ensuite l'examen du communisme et du socialisme et, toutes leurs formes, même les plus mitigées se sont révélées très éloignées de l'Evangile.

"C'est pourquoi—pour employer les paroles mêmes de Notre prédécesseur, —si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme." Lui seul peut apporter un remède efficace à cette excessive préoccupation des choses périssables, origine de tous les vices. Lui seul, lorsque les hommes sont fascinés et complètement absorbés par les biens de ce monde qui passe peut en détourner leurs regards et les élever vers le ciel. De ce remède, qui niera que la société ait aujourd'hui le plus grand besoin?

(A suivre)

Informations

Des recenseurs mal accueillis par les Doukhobors

W.-F. Laidman, commissaire du recensement dans Yale, C.B., et son procureur, H.-W Galbraith, de Vernon, ont failli être dépouillés de leurs vêtements par les fils de la liberté de la secte des Doukhobors, lorsqu'ils demandèrent des renseignements se rapportant au recensement, dans une colonie composée d'une couple de cent personnes. Les officiers furent forcés de partir à la hâte, menacés qu'ils étaient par les Doukhobors, prêts à exercer leur vengeance sur eux et sur tout officier du gouvernement. Les femmes se montrèrent particulièrement agressives. Quelques-unes voulurent déchirer les habits des hommes disposés à donner des renseignements. Un des officiers du recensement put recueillir une trentaine de noms, mais les femmes s'emparèrent des listes et les déchirèrent.

Nous n'avons plus le temps d'être poli

"Que la politesse met de douceur et de moelleux dans les relations des plus difficiles!" écrit André Lichtenberger, dans la "Victoire".

"Hélas! elle est parmi les vertus qui semblent se perdre irrémédiablement dans notre âge tumultueux. Etre poli implique un respect d'autrui et de soi-même que nous n'avons plus le temps de cultiver au sein de la bousculade où nous nous débattons. Pour avoir le loisir—et l'idée—d'être poli, il faut vivre en Chine. Que disje! Il fallait y vivre. Car je me figure qu'à l'heure où nous sommes, de telles pratiques y ont disparu, aussi bien que la natte et les petits pieds. La politesse se meurt. La politesse est morte. Nous vivons dans l'âge du panmufisme intégral et planétaire."

On n'a plus le temps d'être poli. C'est triste. Qui nous rendra les formules de politesse de jadis?

Une fois tous les dix mille ans

Il arrive parfois que la Rédaction d'un journal—qui, pourtant, ne demande rien de mieux qu'une excellente collaboration bénévole et bienveillante—se trouve en possession d'un manuscrit dont elle ne sait trop quoi faire: c'est un long essai sur un sujet fort sérieux, mais qui n'a pas le caractère de prenante actualité, qui est l'objet d'une controverse inopportune, ou que sais-je encore.

Alors, ce n'est pas toujours une mince affaire de faire part à l'auteur que le journal ne peut publier son ouvrage. Tout un problème de délicatesse se pose à chaque coup?

Mais que les Chinois peuvent nous en remontrer à ce sujet.

Le directeur d'un grand journal littéraire de Pékin, le "Tin-Poa", reçut un jour, nous dit "l'Opinion", un article qu'il ne put insérer. Il le renvoya à son auteur avec cette lettre:

"Votre manuscrit très vénéré, écrivait-il, a passé entièrement sous mes yeux, et je l'ai lu avec ravissement!

"Mais si je me hasardais à le publier, les lecteurs du "Tin-Poa" m'ordonneraient aussitôt de prendre ce bijou pour modèle, de ne plus jamais m'en écarter, et de n'avoir jamais la hardiesse de rien publier qui lui soit inférieur.

"Or, ma longue expérience des lettres m'a appris que de telles perles ne peuvent être produites qu'une fois tous les dix mille ans. C'est pourquoi, etc."

Un fil qui enregistre les sons

Il paraît qu'un Allemand, nommé Otto Stille, aurait trouvé le moyen d'enregistrer les sons sur un fil d'acier chromé.

Ce fil, qui n'est pas plus gros qu'une corde de violon, conserverait les sons indéfiniment.

Une société anglaise utiliserait l'invention de Stille pour le lancement du premier "livre parlé", c'est-à-dire la Bible, qui serait enregistrée tout entière sur un fil d'acier 4,000 pieds de long.

Ainsi, avec l'aide d'un simple hautparleur, on pourra entendre chez soi un passage du livre saint, comme la "Cavatine" de Faust, ou un air de "Rose-Marie".

Mais l'utilisation la plus pratique de cette invention et celle qui est appelée à rendre les plus grands services consisterait en l'enregistrement d'une communication téléphonique en l'absence de l'un des interlocuteurs.

En rentrant chez lui, grâce au fil d'acier, l'abonné saurait qui lui a téléphoné et le motif de la communication.

Voilà une invention qui serait assez extraordinaire.

Bientôt, comme le fait remarquer un confrère, on ne pourra plus dire que les paroles s'envolent.

Le règne de la vitesse

Dans le monde entier, peut-on dire, se poursuivent des expériences et des essais pour activer toujours davantage l'allure des différents moyens de locomotion mécanique. Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en France, en Italie, pour ne mentionner que les pays principaux, des spécialistes s'ingénient à construire des avions, des autos, des navires, des locomotives de plus en plus rapides afin de mieux satisfaire la passion de l'homme moderne pour la vitesse. L'éclair, qui fend le ciel d'un trait brusque et lumineux, est devenu comme le symbole de l'époque vertigineuse où nous vivons.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

L'actualité économique

La livraison de juin-juillet de "l'Actualité Economique" comporte 72 pages au lieu des 48 pages de sa livraison habituelle.

Nous y relevons une série d'articles du plus grand intérêt pour ceux qui sont mêlés au mouvement économique ou qui sont chargés de l'orienter.

M. Thuribe Belzile, licencié en sciences commerciales, consacre une longue étude à l'"Industrie du papier dans la province de Québec," faisant l'historique de cette industrie et exposant les causes de sa situation actuelle. Sous le titre "la concentration urbaine et le développement des agglomérations", M. Camille Rosier, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris, étudie le déplacement des populations rurales vers les villes depuis le début de la révolution industrielle et en marque les conséquences sociales et politiques. M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, analyse brièvement le "budget canadien de 1931." Le directeur de l'Ecole Supérieure de commerce de Lyon, M. Pierre Clerget, signe un article intitulé "Réflexions sur les crises", et M. Raymond Tanghe, docteur en sciences économiques, politiques et sociales, complète son étude sur l'"Oeuvre géographique de Jean Brunhes." Enfin, question d'une très grande actualité, "Peut-on prévenir le chômage par une organisation prévoyante des travaux publics?"—article signé par M. Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg.

La chronique "Faits et Nouvelles", contient une série de petits articles documentaires sur "le commerce extérieur du Canada", "les faillites au début de 1931", "l'activité économique intérieure et extérieure de la Russie."

Sous le titre général à Travers les revues, nous relevons le résumé d'articles empruntés aux revues américaines et européennes: "Dumping et Dumping russe", "Surproduction"? "Conséquences sociales de la crise aux Etats-Unis", "Le problème du blé", "La B.R.I. garante de la paix". "L'Actualité Economique" inaugure également ce mois-ci une chronique nouvelle sur la conjoncture économique du Canada. Cette chronique sera publiée périodiquement et donnera un aperçu de la situation générale des affaires, de même que des différentes branches de l'industrie et du commerce.

Comme d'habitude le fascicule se ferme sur une abondante bibliographie. On s'abonne à l'Ecole des Hautes Etudes et dans les principales librairies de la province. ($2 par année, 25c l'exemplaire).

La joie de regarder

On dit de l'être qui naît qu'il a vu le jour et de celui qui s'éteint qu'on lui a fermé les yeux.

C'est qu'en effet toute la vie de l'homme se passe à promener ses yeux, mais cet acte est si naturel qu'il n'en a plus conscience. L'humanité en grande majorité voit, mais ne regarde pas.

Et c'est bien dommage, car l'homme qui regarde ne s'ennuie jamais; dans les spectacles les plus ordinaires, il sait découvrir ce que les autres ne voient pas. Il profite de toutes les occasions; il ne fait pas comme ces édiles de tant de villes qui mettent les bancs des terrasses ou des promenades publiques tournant le dos à la montagne ou à la mer.

Si l'on enseignait aux enfants à savoir regarder, ils s'entraîneraient à l'amour de la nature, et ils ne se contenteraient pas de dire, quand on leur montrerait un magnifique horizon: "Pour sûr, on voit bien."

Le livre sonore

Le livre sonore est toujours à l'ordre du jour. Nous avons déjà annoncé qu'en Amérique on poursuivait des expériences en vue de réaliser cette invention. Le Journal de Genève fournit à ce sujet les intéressantes précisions suivantes:

Des inventeurs sont en train de travailler un livre sonore. Des éditeurs ont déjà été invités à assister aux premiers essais. Dans le livre muet qui sera une première étape—il y aura un petit rouleau de pellicules photographiques qu'on fixera dans un appareil, à portée de vue: le texte se déroulera mécaniquement devant les yeux à une cadence réglable à la volonté du lecteur. Quand au livre sonore, ce ne sera qu'un long film parlant. Mais tandis que, dans le film parlant actuel, les paroles sont encore rares, les paroles, dans le livre sonore, seront naturellement l'essentiel; le film jouera le rôle que les illustrations, les dessins et les planches jouent dans les livres imprimés. Il est impossible de prévoir les conséquences qu'entrainera fatalement une telle innovation.

Le ménage Calino

Monsieur.—Rien de nouveau?

Madame.—Je suis en train de lire les "naissances", pour savoir s'il est venu au monde quelqu'un que je connais.

En Alberta

Aux sources de notre Histoire

(suite)

Première mission au Petit Lac des Esclaves et à la Rivière la Paix 1845-1846

Pendant que M. Thibault se reposait de ses courses apostoliques, M. Bourassa évangélisait les Cris du Petit Lac des Esclaves et les Castors de la Rivière la Paix.

C'était la première fois qu'un prêtre visitait ces parages. Il va nous faire lui-même le récit de son long voyage.

"M. Thibault, dit-il, me donne un guide, et nous partîmes du Lac Ste-Anne le 16 septembre. Nous mîmes sept jours pour nous rendre au Fort Assiniboine (sur la rivière Athabaska) qui n'est remarquable que par sa pauvreté. J'attendis là quatre jours avant de pouvoir m'embarquer. Après ce temps, je partis, (le 27 sept.), en la compagnie de M. McDougall, commis de poste des Esclaves. Ce monsieur, bien que protestant, se montra toujours poli à mon égard, et je voyageai huit jours agréablement avec lui.

"Nous descendîmes la grande Rivière Athabaska jusqu'à l'embouchure de celle qui décharge les eaux du Lac Esclave, que nous dûmes remonter. Le long du chemin, j'eus le bonheur de faire onze baptêmes. Nous arrivâmes au Fort, après avoir parcouru dans toute sa longueur le lac, qui mesure 25 lieues (75 milles; 120 kil.). Aidés par de doux zéphirs, nous ne mîmes qu'un jour et une nuit à franchir cet espace. Nous arrivâmes le 4 octobre.

"La maison de traite est sise dans le fond d'une baie, sur une hauteur qui la domine toute. De ce poste, l'oeil se promène agréablement sur cette vaste baie, semée de petites îles, peuplées d'un grand nombre de volatilles de toutes espèces, cignes, oies, outardes mauves, canards, et de toutes sortes; et l'oreille est doucement enchantée de leur différent ramage.

"A mon arrivée, je fus assez heureux pour y voir un grand nombre de personnes: Cris, Sauteux, et métis. Tous ces gens-là étaient arrivés quelques jours avant moi, et furent très joyeux de voir au milieu d'eux un prêtre, que plusieurs n'avaient jamais vu.

"Je leur parlai, et ils parurent m'écouter avec plaisir, et j'y baptisai 52 enfants.

"Mais je n'étais pas encore au terme de mon voyage.

"La saison des neiges avançant, et voulant me rendre au Fort de la Rivière la Paix avant le mauvais temps, je ne pus séjourner dans ce poste. M. McDougall que quatre jours, après lesquels je pris un guide pour le Fort Dunvegan, dans le haut de la Rivière la Paix.

"Ce voyage se fait ordinairement en quatre ou cinq jours; mais moi, j'en mis neuf, pour ménager les chevaux qu'on m'avait prêtés. Durant ce voyage, rien de bien remarquable que les misères inhérentes à ces promenades. Je fus obligé de marcher une partie du temps dans la neige, la boue et des embarras, qui ralentirent beaucoup notre marche. Mais, arrivé au campement, assis près d'un bon feu, j'étais aussi content qu'un roi dans son palais. Si mon guide ne m'eût pas tué des faisans par-ci par-là, nous aurions eu un jeûne de quelques jours.

"Enfin, après ces diverses aventures et bien d'autres, tant dans les rivières que les marais, qui sont toujours comme les accessoires obligés de tels voyages, nous arrivâmes au Fort. (C'était le 17 octobre).

"Ce poste n'a rien qui le distingue, si ce n'est sa position géographique, sis dans un trou de 500 pieds (150 m.), c'est-à-dire aux pieds des écores de la Rivière la Paix. Il faut être dessus pour le voir.

"A peine étais-je à la vue du Fort que je fus aperçu des sauvages qui se trouvaient campés autour de ce poste, attendant depuis longtemps mon arrivée. Toute la nation était là assemblée. Dès qu'ils m'aperçurent, je remarquait aussitôt un va-et-vient extraordinaire d'une loge à l'autre. Je ne fus pas longtemps à découvrir le sujet de leur agitation: ils avaient vu le Kélonètkôné (celui qui instruit), et ils voulaient en avertir leurs pères. Dans un instant, tous, hommes, femmes et enfants, furent à la porte du Fort, denses et serrés comme une armée qui charge à la baïonnette. Ils étaient tous au comble de la joie. Aussi me témoignèrent-ils leur bonheur par une poignée de mains, accompagnée d'un long discours, dans lequel chacun demandait ce dont il avait besoin, bonne chasse, bien des vivres, et aussi des grâces spirituelles. Je ne pus sortir de cet encombre qu'après avoir donné la main à tous, hommes, femmes et enfants. Oh! que l'on éprouve de bonheur en voyant un si grand empressement!

"Leur ardeur pour m'entendre était si grande qu'ils ont mieux aimé jeûner quelques jours, et plusieurs, qui étaient déjà partis, avertis de mon arrivée, sont revenus sur leurs pas. Ces pauvres gens-là désiraient ardemment le saint baptême; aussi me présentèrent-ils avec une joie véritable leurs petits enfants, se promettant bien pour eux-mêmes de s'en rendre dignes le plus tôt possible. "Il y a longtemps, disaient-ils, que nous faisons pitié; nous avons été méchants et nous avons vécu comme des animaux; mais à présent nous voyons notre père, il nous parle et nous voulons l'écouter.

"J'ai été plus d'une fois attendri jusqu'aux larmes, en voyant de pauvres vieillards à cheveux blancs me prier constamment de leur faire charité en les baptisant.

"Je fis dans le Fort 107 baptêmes.

"J'avais formé le projet d'hiverner dans les bois avec les sauvages. Je n'ai pu le mettre à exécution, faute d'interprète. Je voulais aussi pousser ma course jusqu'au Fort Vermillon, dans le haut de la Rivière la Paix, avant de revenir sur mes pas; mais, manquant de tous les moyens pour aller plus loin pour le moment, M. Butcher, commis de cette place (Dunvegan), m'offrit de passer l'hiver avec lui, et me promit qu'au printemps je pourrais avoir un passage sur les berges pour le Fort Vermillon. J'acceptai son offre et demeurai chez lui pour l'hiver.

"Je m'occupai pendant tout ce temps à instruire les Canadiens et les métis, et les quelques gens libres des environs. Je fis quelques baptêmes d'adultes, je bénis quatre ou cinq mariages et reçus une abjuration.

"Pendant cet hiver, nous eûmes à souffrir un peu de la faim, ce qui arrive assez souvent dans ce pays, car le poisson manque et les animaux sont rares.

"Je me proposais (donc) de descendre, le printemps suivant, au Vermillon; mais les circonstances ayant changé, je fus obligé de différer pour un temps meilleur cette mission, et contraint de retourner au lac Manito.

"J'ai vu, dans mes voyages, des sauvages de la montagne de roches, les Isékénés (Sékanis), qui désirent me voir chez eux. Ils ont une espèce de jalousie de voir que tous leurs voisins ont reçu la bonne nouvelle du salut et qu'il n'y a plus qu'eux qui soient laissés orphelins. Je leur ai donné l'espérance que bientôt ils verraient des prêtres parmi eux.

"Toutes ces nations nous recevraient à bras ouverts et nous écouteraient avec la plus grande docilité; mais comment parler tant de langues? Il faudrait en avoir le don. Je désire aller le plus loin que je pourrai, afin de devancer l'erreur.

"J'eus à souffrir un peu dans mon retour de la Rivière la Paix au lac Sainte-Anne. Je revis en passant les Cris du lac Esclave, et me trouvai en la compagnie d'un ministre qui était venu en mission. Il avait craint que le loup ne fit du ravage dans son troupeau (1), et, plein de zèle, il prit tous les moyens en son pouvoir pour en arrêter le progrès. Ne connaissant pas d'autres moyens que le tabac, il tâcha à coups de pipe, d'arrêter l'ardeur des sauvages pour la vérité. Plusieurs allèrent à lui, non pour l'écouter, comme ils me le dirent, mais pour fumer:—car chez eux c'est passion."

(1)—M. Bourassa ne nomme pas le ministre en question; mais puisque ce ministre vient visiter "son troupeau", ce doit être celui qui avait fait l'hiver précédent, la visite des Forts, M. Evans, qui essayait de compenser de ce côté son échec total du côté de l'Ile à la Crosse et du Portage la Loche.

Misère et famine

SUI-FU, Chine.—La dernière récolte a été particulièrement mauvaise et le prix des denrées s'en est ressenti. Un grand nombre de gens ne pouvant se procurer assez de riz pour assouvir leur faim, ajoutent de l'argile aux provisions qu'ils ont encore pour éviter de mourir de faim. Les affamés étant trop faibles et trop pauvres pour entreprendre eux-mêmes le travail, les propriétaires des trois principales carrières voisines de la ville, ont pris à leur charge les frais d'extraction de l'argile.

Le meilleur gage de paix

VITRY-LE-FRANÇOIS, France.—L'ancien premier ministre Herriot a déclaré aux radicaux-socialistes de la Marne que le meilleur gage de paix, actuellement serait un rapprochement de la France et de l'Allemagne. "A la suite de l'offre récente des Etats-Unis, l'Allemagne a bien prouvé qu'elle voulait se débarrasser de ses dettes de guerre, Prenons-garde. La proposition de moratoire a tout simplement empêché la France de faire les premières avances à l'Allemagne.

Le danger du bolchevisme

L'ignorance où nous sommes du véritable état de la Russie ne doit pas nous empêcher d'apprécier à sa valeur le péril du bolchevisme. Car, si dans l'avalanche d'informations contradictoires, il est difficile de savoir où en est l'agriculture et l'industrie russes, il est des faits certains.

1. La Russie dispose d'immenses ressources;
2. Ces ressources sont à la disposition du parti communiste;
3. Pour ce parti; la révolution mondiale est une nécessité, une question de vie ou de mort.

Puissance de la Russie

C'est la deuxième partie du monde. Sa population est évaluée à 160 millions d'habitants. Elle s'accroît de *trois millions par an*. Si ce peuple était instruit, initié aux méthodes de travail, doté d'un outillage et d'un armement perfectionnés, quelle force incomparable, au point de vue industriel, agricole, économique, militaire ne constituerait-il pas? Or, ses maîtres s'emploient sans relâche, avec une énergie que rien n'arrête, et qu'aucun scrupule ne gêne, à mettre en valeur la terre russe, à créer de toute pièce une industrie formidable, socialisant les propriétés, arrachant le paysan à ses champs pour en faire un ouvrier, vendant à vil prix les bois et les céréales pour acheter des machines et payer des ouvriers et des ingénieurs Allemands ou Américains. Le plan quinquennal n'est pas encore fini, qu'ils élaborent un plan de quinze ans destiné à porter la fortune de la Russie à l'étiage de la fortune américaine (19 francs par habitant et par an, elle est actuellement de 2,000 francs par habitant).

Ces ressources sont à la disposition du parti communiste

Le gouvernement russe a ceci de particulier qu'il n'est pas mandaté par la nation, qui n'a aucun droit, ni celui de voter, ni celui d'exprimer une opinion, ni celui de faire grève, ni celui de choisir son occupation, le gouvernement russe est simplement la commission exécutive d'un parti, le parti communiste. Parti qui n'a jamais compté plus de 500,000 membres. Il est organisé de la façon suivante:

A la base des cellules communistes, au-dessus d'elles les comités de districts, les comités régionaux, le comité central et enfin le bureau politique (le Politbureau) composé de six membres. C'est ce Politbureau qui, de fait, dirige tout.

Le parti communiste n'a qu'un but: la révolution mondiale, question pour lui de vie ou de mort

Ce but, il ne le cache pas. "Que l'on nous demande, déclarait Boukharine en 1926, si l'attente d'une révolution mondiale, qui ne vient pas toujours, peut durer sans fin, et si, d'autre part, nous, dirigeants du pays de la dictature prolétarienne et du socialisme, continuerons à exister sans fin, je répondrai négativement à cette question, parce qu'il est clair que n'occupant que la sixième partie du monde, nous sommes encore trop faibles contre les cinq autres sixièmes, occupés par des puissances qui sont nos adversaires. Nous avons devant nous des ennemis comme les Etats-Unis d'Amérique et l'Empire britannique. **Il est clair qu'un conflit surgira un jour inévitablement.** Il est certain que nous n'aurons pas la victoire dans cette lutte, si la Révolution mondiale ne vient pas à notre aide, et si les ouvriers de l'Occident restent inertes. Si nous existons encore, c'est grâce aux classes ouvrières qui, dans tous les pays, ont empêché les différentes bourgeoisies d'en finir avec nous. Si la Révolution mondiale, au lieu de progresser s'embourbe, il n'y a aucune garantie que nous ne soyons dévorés par les capitalistes et même écrasés par eux. Notre chemin doit nous mener à la Révolution mondiale."

Cette révolution mondiale, le parti communiste russe la prépare activement et de multiples façons, en accroissant la puissance économique et militaire de la Russie, en préparant partout la Révolution.

Toutes les méthodes modernes de propagande par la presse, le cinéma, la T.S.F. sont utilisées au maximum par les Soviets; ils y joignent l'organisation secrète et redoutable du désordre. Ils le font avec une ténacité, un esprit de suite remarquable et un art consommé. Leurs adversaires leur reconnaissent une "puissance intellectuelle supérieure et des facultés politiques transcendantes."

* * *

Que faire? Prier. Dieu peut tout et il lui est facile de confondre ses ennemis. Il a suffi d'un petit caillou pour faire chanceler et réduire en miettes la statue colossale de Nabuchodonosor.

Puis dans la mesure du possible, éclairer les ignorants, stimuler les égoïstes, réveiller les dormeurs.

Navrant

—Mais enfin, pourquoi continues-tu de pleurer puisque je t'ai donné les vingt sous que tu avais perdus?

—Hi! Hi! parce que j'en aurais quarante maintenant, si j'avais pas perdu les autres!

Çà et là

L'immigration

OTTAWA.—Pour les deux premiers mois de l'exercice en cours on note une diminution de 78 p.c. dans l'immigration au Canada. L'immigration d'Angleterre est tombée de 77 p.c. passant de 6,195 en mai et juin 1930 à 1,693; celle des Etats-Unis a diminué de 50 p.c., tombant de 3,429 à 1,523, tandis que celle des autres pays passait de 7,786 à 602, tombant ainsi de 95 p.c.

L'origine des fiacres parisiens

Ce modeste véhicule, qui ne tardera pas à rejoindre, au musée des voitures, les carrosses démodés et les chaises à porteurs, connut la vogue plus grande au XVIIe siècle. C'était alors un moyen de transport tout nouveau. Les premiers fiacres circulèrent, en effet, à la fin du XVIIe siècle. Le bureau central était situé rue Saint-Martin, à l'enseigne de Saint-Fiacre.

Ce saint passait pour protéger les voyageurs et, de même qu'aujourd'hui les automobilistes ne manquent pas d'emporter avec eux une médaille de saint Christophe, de même, les premiers cochers collaient à la portière de leur voiture une image de saint Fiacre.

La course se payait à l'heure, et à la place, de 5 à 10 sous au début. A la veille de la Révolution, Paris comptait environ 2,000 fiacres; le prix de la course atteignait 30 sous l'heure.

Heureux temps . . .

La ville la plus populeuse

LONDRES.—Londres est encore la plus grande ville du monde dépassant comme elle le fait New York de plus d'un million d'habitants. Le Londres métropolitain, qui correspond au Greater New York, compte 8,202,818 habitants, d'après un sommaire préliminaire du recensement effectué le 26 avril dernier. La population du Greater New York au dernier recensement des Etats-Unis était de 6,-981,917 soit 1,220,910 de moins que celle de Londres.

Un pétrole merveilleux

BELFAST.—Les chimistes des usines à gaz municipales font part de l'invention d'un pétrole inflammable obtenu du goudron, avec lequel un auto peut faire quatre milles de plus au gallon qu'avec l'essence ordinaire. Le nouveau produit ne dégage aucun monoyade de carbone. Il est antidétonant et meilleur marché que la gazoline.

Découverte préhistorique

PARIS.—Des fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour, près de Kiskoros, dans la plaine hongroise, une nécropole de l'âge de bronze. On a découvert 23 sépultures: les squelettes étaient repliés et ligotés: ceux des hommes face au Nord et sur le côté droit; ceux des femmes, face au Sud et sur le côté gauche. Avant d'être inhumés, les corps avaient été mutilés conformément à une coutume religieuse; aux uns on avait coupé la tête, aux autres le bras ou la jambe.

Les tombes contenaient, en outre, des vases et des couteaux de pierre, des flèches et d'autres objets.

Les sept villes canadiennes les plus riches

Si l'on se base sur les recouvrements de l'impôt sur le revenu, les sept villes canadiennes les plus riches sont Montréal, Toronto, London, Hamilton, Vancouver, Ottawa et Winnipeg.

Le fisc a reçu de Montréal, pendant les mois d'avril et de mai de cette année, $14,654,954.35; de Toronto, $12,262,664.76; de London, $3,808,317.-29. Les autres villes se maintiennent dans le million.

Ces sept villes sont les seules qui aient fourni au fisc au moins un million.

Invention utile au transport

PARIS—Un professeur de Clermont-Ferrand aurait découvert le moyen de rendre complètement insubmersibles tous les navires, bateaux de surface, sous-marins et même hydravions.Cette découverte incroyable serait, comme toutes les grandes découvertes, extrêmement simple et le procédé "Chartrain" (c'est le nom de l'inventeur), ne tendrait à rien moins qu'à neutraliser le principe d'Archimède.

Remarquable invention

CAMBRIDGE, Mass.—Une nouvelle sorte de machine à calculer, qui est capable de résoudre des problèmes d'arithmétique en transformant ces problèmes en lumières électriques, lesquelles étant analysées donnent la véritable réponse au problème, vient d'être inventée au Massachusetts Institute of Technology, après plusieurs années de recherches par le docteur Truman-S. Gray. La nouvelle machine portera le nom de Photo Electric Integraph et l'on assure qu'elle sera un grand pas en avant au point de vue scientifique.

Bibliothèques abandonnées

ATHENES.—Les journaux annoncent la vente, à Smyrne, de près de 40,000 volumes ayant appartenu aux bibliothèques abandonnées en Asie Mineure par les fondations grecques. Le gouvernement turc a décidé de les vendre au poids, comme vieux papier. Or, il y aurait parmi ces volumes des oeuvres précieuses et surtout des manuscrits anciens d'une très grande valeur.

217 milles à l'heure

NEW YORK.—Frank Hawks revenant d'un voyage de trois mois au cours desquels il a visité douze pays, y compris le Canada, est revenu à New York arrivant en droite ligne de Montréal. Il a volé cette distance de 380 milles en une heure trois quarts, soit une vitesse de 217 milles à l'heure.

Hawks est arrivé à l'aérodrome de Peterborough dans son petit monoplan rouge avec lequel il a établi le record transcontinental dans les deux sens, record qui n'a pas encore été dépassé. Plus tard, il est venu ici en auto.

Le bolchevisme à l'école

LONDRES.—Les élèves de la "Chinese High School" à Singapour, se sont récemment mis en grève, pour manifester à l'égard de certains professeurs dont ils demandaient le changement. La police dut intervenir et constater, une fois de plus, l'influence communiste dans les milieux scolaires de la colonie. Elle saisit, en particulier, des tracts incendiaires provenant de Moscou.

Hélène de Roumanie

BUCAREST, Roumanie.—La reine Hélène, qui a déjà été dépouillée de ses prérogatives royales, ne semble pas au bout de ses peines. Aussitôt que son chambellan eut déclaré qu'elle passerait l'été à Constanza avec le prince héritier Michel, le roi Carol a nié le bien-fondé de cette déclaration, ce qui a donné lieu à toutes sortes de commentaires. Le nom de la reine Hélène a aussi été omis de la liste des invités au mariage de la princesse Ileana et de l'archiduc Anten qui doit être célébré à Sinaia le 26 juillet.

Une augmentation de 2 millions

LONDRES.—Les chiffres officiels pour le recensement qui se termina le 26 avril font voir que la population de la Grande-Bretagne est de 44,-790,485 personnes, dont 21,464,711 hommes et 23,325,774 femmes.

La population totale lors du recensement de 1921 était de 42,767,530 personnes, soit 2,022,955 de moins que cette année.

Qui a dit que l'argent n'a pas d'odeur?

Le gouvernement fédéral dépense des millions pour aider à l'amélioration de la santé publique, mais il laisse aussi circuler des millions qui sont un danger réel pour l'hygiène. Ces millions circulent sous forme de billets de banque d'une malpropreté sordide. En dépit de la dureté des temps présents, l'on hésite parfois à accepter certain papier-monnaie d'une apparence plus que douteuse. Quel est le meilleur public qui a dit que l'argent n'a pas d'odeur?

Une nouvelle conférence du blé?

LONDRES.—le comité nommé pour étudier l'opportunité de reconvoquer la conférence du blé s'est réuni dans la deuxième semaine de juillet. Il a étudié alors les moyens à prendre pour établir un échange de renseignements authentiques relatifs au blé et dresser un programme approprié et acceptable des principales nations exportatrices de blé, au cas où la conférence serait reconvoquée.

La nouvelle constitution de l'Espagne

Séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Egalité du suffrage.—250 sénateurs et 450 députés

MADRID.—La commission de la constitution a publié le texte officiel de la nouvelle constitution proposée pour l'Espagne, laquelle sera soumise au cabinet et ensuite à l'Assemblée constituante.

Le projet renferme 104 articles. Il pourvoit à l'égalité du suffrage, embrasse les affaires législatives, sociales, monétaires, et couvre aussi l'hygiène, le commerce et la vie nationale.

La nouvelle constitution propose d'accorder l'égalité des sexes dans les cas matrimoniaux, protège la propriété privée, prévient l'emprisonnement excepté pour crime et comporte un procès dans les 72 heures après une arrestation.

Elle demande aussi l'adoption de lois pour les malades, le chômage, l'invalidité et la mort, en ce qui concerne les classes ouvrières.

Quant à l'organisation du gouvernement, elle propose l'élection de 250 sénateurs par les groupes agricole, industriel, commercial et ouvrier et par les professionnels, les universités et autres institutions. Le terme d'un sénateur est fixé à 4 ans. Pour la Chambre des Députés, il est proposé d'élire 450 représentants pour un terme de six ans. Les députés pourront censurer le gouvernement par un vote.

Le président sera élu par les deux Chambres pour six ans. Les juges de la cour suprême seront nommés par le président. La constitution pourra être modifiée sur une proposition du gouvernement et du parlement, ou de 25 p.c. des électeurs. La constitution comporte aussi la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la liberté des cultes.

La lutte contre le communisme

Un comité de 100 personnes aux Etats-Unis pour combattre la menace mondiale du communisme

NEW YORK.—Matthew Woll, président de la Fédération civique américaine, a constitué un comité de 100 hommes et femmes pour combattre la menace mondiale du communisme. Ce comité comprend des personnes influentes dans les diverses professions et industries à travers les Etats-Unis. D'autres comités analogues seront bientôt constitués en Allemagne, en Angleterre, en France, en Belgique, au Canada, en Italie et dans divers autres pays.

Cette organisation est le résultat d'une résolution adoptée le 10 juin dernier au cours d'un dîner offert par la Fédération civique américaine à M. G. Theunis, ancien premier ministre de Belgique et ancien président de la Chambre internationale du Commerce. On décida qu'un effort combiné devait être fait pour unir toutes les forces morales et patriotiques dans le but de combattre le but bien connu des Soviets de déclarer une révolution mondiale.

Le programme soviétique sera combattu par les intérêts commerciaux faisant actuellement affaire avec la Russie. Ces intérêts useront de toute leur influence pour forcer les Communistes à cesser leur propagande contre les capitalistes. Au besoin, on menacera la Russie de cesser toutes relations commerciales.

Français et Anglais au Canada

Ils ont une origine commune

MONTREAL.—Peu de gens savent qu'au moins les quatre-cinquièmes des Canadiens français sont d'origine normande et qu'ils sont les descendants des Normands qui firent la conquête de la Grande-Bretagne en 1066. Le Dr Vaillancourt, de l'Université de Caen, France, a fait mention de ces faits historiques dans une conférence sur "l'Origine des familles normandes au Canada", à une réunion récente de la Société d'Antiquités et de Numismatique.

Le Dr Vaillancourt, un historien de marque, dit que 1,350 personnes originaires de Normandie prirent part à la conquête du Canada, à la suite de sa découverte par Jacques Cartier. Sur ce nombre se trouvaient 1,150 hommes, les autres appartenant au sexe féminin. Leurs descendants immédiats furent au nombre de 501, et les enfants de ces derniers ont donné naissance à la plupart des Canadiens français d'aujourd'hui. Ainsi, peut-on dire les Français et les Anglais qui habitent le Canada ont une origine commune.

Le moratoire

Les paiements ajournés totalisent $246,609,948

WASHINGTON. — Les paiements que le moratoire Hoover va dispenser les pays débiteurs de faire aux Etats-Unis du 1er juillet courant au 1er juillet 1932 totalisent $246,609,948. La plupart des échéances tombaient les 15 décembre et 15 juin prochain. Les paiements ajournés par le moratorium sont les suivants: Autriche: $287,556; Belgique, $7,950,000; Tchécoslovaquie, $3,000,000; Esthonie, $597,-000; Finlande, $312,295; France, $50,-000,000; Angleterre, $159,520,000; Grèce $1,109,080; Hongrie, $69,342; Italie $14,706, 125; Lettonie, $249,000; Lithuanie $224,590; Pologne, $7,535,-000; Roumanie, $800,000; Yougoslavie, $250,000; total, $246,609,948.

Le sénateur Poirier, au sénat depuis 50 ans

Le dernier sénateur nommé par sir John-A. Macdonald

Mercredi dernier, au début de la séance, au Sénat, le sénateur Willoughby a signalé que le sénateur Pascal Poirier célébrait le 50e anniversaire de son entrée au Parlement.

Le sénateur Poirier, doyen du Sénat, fait partie de la Chambre haute depuis 46 ans, mais il célébrait sa 50e session au Parlement. Il a été le dernier sénateur nommé par sir John-A. Macdonald.

Les sénateurs Chapais, Lemieux, Dandurand, Robertson, Copp, McLennan et Casgrain ont après M. Willoughby, leader du Gouvernement, présenté leurs félicitations à M. Poirier.

CHICAGO.—On va introduire pour cet été une nouvelle mode de coupe de cheveux. Ceux-ci seront plus courts et plus lisses. Les yeux seront plus en évidence et les cosmétiques seront de couleurs variées: le vert, le pourpre, le bleu devront s'adapter au costume et au moment de la journée.

Nouvelles de l'Europe

LONDRES.—Sir Oswald Mosley, le fameux socialiste millionnaire a maintenant officiellement pris place du côté de l'opposition: au lieu de siéger avec les travaillistes, il siégera sur une des dernières banquettes conservatrices.

GENEVE.—A la suite d'un congrès, les chefs féministes de l'université ont adressé un rapport à l'Assemblée de la Société des nations qui revendique l'entière égalité de l'homme et de la femme au point de vue de la nationalité.

PARIS.—La Compagnie Générale transatlantique obtiendra l'aide du gouvernement pour une avance de 160 millions de francs (soit environ $6,400,000) d'après un projet de loi qui vient d'être déposé à la Chambre.

PARIS.—Le rapporteur du budget a informé la Chambre que les chiffres les plus favorables indiquent que le déficit du budget français pour l'année 1931 sera de deux milliards 200 millions de francs.

GOTHA, Allemagne. — Le général Eric Ludendorff a été condamné à une amende de 500 marks et aux frais d'une action en libelle pour avoir, dans une conférence faite il y a trois ans, accusé de haute trahison le comte Théobalde Dohna.

MADRID.—Le ministère du Travail a fixé à huit heures la durée maximum de la journée de travail pour les travailleurs manuels, à l'exception des domestiques, des porteurs, des concierges et des gardiens de bestiaux. Le décret interdit absolument aux mineurs de moins de 16 ans la journée de travail de plus de huit heures.

DARTFORD, Ang.—Sir William-Hart Dyke, homme politique contemporain de Gladstone et Disraeli, est mort à sa résidence à l'âge de 94 ans.

Le défunt fut un grand sportsman et possédait 9,000 acres de terrain. Il fut député au parlement d'Angleterre.

Chez nous et ailleurs

Le blé de la Saskatchewan

REGINA.—Au cours de leur réunion semi-annuelle, les délégués du pool de blé de la Saskatchewan ont adopté des propositions pour le remboursement de l'excédent du prix payé aux producteurs pour la moisson de 1929.

Voici, dans ses grandes lignes, le plan suivant lequel le remboursement sera effectué: des versements seront faits au gouvernement provincial ou aux banques pendant un certain nombre d'années, à même un fonds tiré des recettes des élévateurs du pool.

Le centenaire des Clercs de St-Viateur

JOLIETTE.—Les Clercs de Saint-Viateur ont célébré le centième anniversaire de leur Institut, dont le P. Louis Querbes est le fondateur, par trois jours de fêtes qui se déroulèrent au berceau de leur expansion au Canada: à Joliette. Ces fêtes se sont ouvertes le 13 juillet et se terminent aujourd'hui.

L'Institut des Clercs de St-Viateur fut fondé en 1831 à Vourles, France, par le P. Louis Querbes. C'est à Joliette qu'en 1847 sont arrivés le 28 mai les Frères Champagneur, Fayard et Chrétien, les premiers Clercs de Saint-Viateur à mettre les pieds sur le sol canadien.

Fête à l'hon. R. Dandurand

OTTAWA.—Au cours d'une cérémonie à laquelle assistèrent les chefs du gouvernement et de l'opposition, et plusieurs membres des deux Chambres, un portrait du sénateur Dandurand a été présenté au gouvernement du Canada, jeudi dernier. Ce portrait est destiné à marquer la participation du Canada au travail de la Société des Nations et sera envoyé à Genève. Le sénateur Raoul Dandurand fut délégué auprès de la Société des Nations en 1924, président de l'assemblée de la Société des Nations en 1925, et il fut membre du Conseil de la Société pendant quelques années après.

Un moyen de mettre fin à la dépression mondiale

A un banquet donné à Montréal récemment, Mlle Agnès MacPhail, députée de Grey sud, Ontario, a déclaré que l'établissement d'une monnaie équivalente à la valeur de la production était nécessaire pour mettre fin à la dépression mondiale.

Mlle MacPhail a cité John F. Sinclair, économiste américain à l'appui de son avancé.

Premier ministre depuis 11 ans

QUEBEC.—Le premier ministre L.-A. Taschereau a célébré, mercredi dernier le 11ème anniversaire de son élévation au rang de premier ministre de la province de Québec. Il assuma ses fonctions le 1er juillet 1920, lors de la démission de feu sir Lomer Gouin. M. Taschereau a fait deux élections depuis, en 1923 et en 1927.

Nobile se rend au pôle nord

MOSCOU.—Le général Humbert Nobile, l'explorateur italien qui commandait le dirigeable "Italia" lors du désastre de ce dirigeable, s'est embarqué sur le brise-glace russe "Maligin" pour une expédition polaire. Il espère trouver l'explorateur norvégien Amundsen et les disparus de l'"Italia".

Plusieurs experts des choses arctiques croient qu'il est possible que les six disparus de l'"Italia", ainsi qu'Amundsen et ses compagnons français, qui se sont perdus en juin 1928 en se portant au secours des aviateurs italiens, aient réussi à se réfugier au cap Flora.

Requêtes rejetées

MEXICO, Mexique.—Les six tribunaux de districts de la ville de Mexico, ont rejeté les requêtes d'injonctions, inscrites dans tous les tribunaux de districts du pays par les prêtres catholiques de l'Etat de Vera Cruz, contre l'édit d'Etat restreignant le nombre de prêtres dans l'Etat de Vera Cruz.

Trotzky contre Stalin

CRACOVIE, Pologne.—Léon Trotzky, exilé de la Russie, a repris sa guerre contre Joseph Stalin, "l'homme d'acier" de Moscou, en demandant l'abolition de "la dictature bureaucratique" que Stalin fait peser sur la Russie soviétique.

Dans une communication au Courrier Quotidien de Cracovie, Trotzky déclare qu'environ 5 p.c. seulement des millions d'habitants de la Russie sont inspirés par les doctrines socialistes ou appliquent ces doctrines dans leur vie. "Prétendre que la nation est entrée dans une ère de socialisme, c'est rire du socialisme", dit-il.

"Il est absurde", ajoute Trotzky, "de prétendre que l'économie mondiale peut être désorganisée par le dumping russe, car les Soviets ne fournissent qu'un et demi pour cent des exportations mondiales."

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La bande jaune sur votre journal indique la date d'expiration de votre abonnement. A l'échéance de l'abonnement, que l'on ne tarde pas à se mettre en règle.

MORINVILLE

Un bon groupe de paroissiens se sont rendus dimanche dernier sur le terrain de balle-au-camp pour assister à la partie de ligue entre le club de Clyde et celui de Morinville. Les deux clubs étant à la tête de la ligue, tout promettait une partie intéressante et personne ne fut trompé dans ses espérances. Après la neuvième manche, Clyde et Morinville comptaient 5 points et il fallait jouer une dixième manche pour décider et nos visiteurs l'emportèrent par un point. C'est donc dire que l'intérêt se maintint jusqu'au bout et bon gré mal gré les amis de Morinville durent accepter la défaite. S'il était permis de faire une remarque à l'égard de nos joueurs ce serait celle de les voir pratiquer plus souvent durant le cours de la semaine et le dimanche les trouverait en meilleure forme.

Nos malades dans les hôpitaux d'Edmonton s'acheminent vers la guérison. Mme Forget est en bonne voie de convalescence et devrait nous revenir sous peu. M. Pierre Gervais se remet plus lentement par suite de son âge et cependant son docteur espère qu'avant longtemps il pourra rentrer chez lui.

La plupart de nos districts d'école se sont pourvus d'institutrices nouvelles et locales pour l'automne prochain. Ainsi Mlle Christiana Loiseau enseignera à l'école Frontenac, Mlle Jeannette Loiseau à l'école L'Abbé, Mlle Lucille Tellier à l'école Tellier. Nous ne savons pas encore définitivement qui enseignera à l'école Riopel, mais la chose se décidera cette semaine même.

Nos dames qui sont allées suivre la retraite fermée à Edmonton sont revenues lundi dernier enchantées des exercices spirituels qu'elles ont suivis durant trois jours. Nous espérons que tous les retraitants de l'année, hommes et femmes et jeunes filles seront pour tous l'exemple vivant des vertus chrétiennes et exerceront la plus heureuse influence parmi les nôtres. Ce serait par là exercer le véritable apostolat laïque que le Pape désire de tout coeur voir se répandre dans le monde entier.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Temps magnifique, foule nombreuse venue tant de la paroisse que des environs, jeux de toutes sortes pour amuser les petits et les grands, comptoirs bien garnis pour apaiser la faim et la soif des visiteurs, repas plantureux et savoureux servis dans la salle paroissiale, telles ont été les caractéristiques du pique-nique annuel tenu à Saint-Albert le 12 juillet dernier.

Le matin, la fête avait commencé par une partie religieuse: à 10 h. 30, une grand'messe solennelle était célébrée par le R. Vicaire général de l'archidiocèse, Mgr Nelligan, P.D., assisté du R. P. Tétreault, O.M.I., comme diacre et du R. P. Langevin, O.M.I., comme sous-diacre. A l'évangile, le R. curé de Morinville, Mgr Pilon, P.D., donna de sa voix chaude et éloquente le sermon de circonstance. Pendant la messe la chorale de Saint-Albert, sous la direction de M. Jos. Jacob exécuta d'une façon brillante une messe de Marzo.

Le soir, à 9 h., on eut une séance de cinéma: la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est le thème qui se déroule pendant deux heures et demie devant une salle comble, qui retient son souffle pour mieux suivre les émouvantes péripéties de cette vie merveilleuse de l'humble et sainte fille du Carmel, magnifique défi jeté au matérialisme grossier et corrupteur de ce XXème siècle, qui s'intitule orgueilleusement le siècle du progrès et menace en même temps de nous ramener à la barbarie, puisqu'il n'a à nous offrir que l'idéal du bonheur éphémère de la terre. Pendant que les tableaux se déroulaient, des records, fournis par la maison Jones & Cross d'Edmonton, nous faisaient entendre les mélodies cadrant bien avec le sujet représenté. M. G. Pépin avait pris charge de ce beau programme musical qu'il sut enrichir encore par plusieurs intermèdes donnés par des membres de la chorale de St-Joachim. Nous eûmes, ainsi, le plaisir d'entendre successivement: M. et Mme G. Lambert, M. J. Sylvestre, M. A. Morin, accompagnés au piano par Mlle Marie-Alice Pepin et M. G. Pepin.

Les dames et jeunes filles de Saint-Albert, et aussi bien les hommes et jeunes gens de la paroisse, qui ont su si bien organiser cette belle fête, méritent toutes louanges, et le résultat de leur travail ayant produit $672.00, ils sauront que leurs efforts n'ont pas été vains.

La vie en Alberta

CASTOR

La fabrication du fromage sur la ferme suscite actuellement beaucoup d'intérêt et attire à M. M. B. Roozeboom de nombreuses demandes de démonstrations d'un peu tous les côtés: Castor, Stettler, Big Valley, Fenn, Erskine, Galahad, Tinchebray, N.-Dame, Bulwark, etc. Hâtez-vous d'écrire afin de réserver une date pour la prochaine démonstration sur votre ferme.

M. M. B. Roozeboom est d'origine hollandaise, venu au Canada il y a plusieurs années; il parle très facilement le français.

M. J. B. Rémillard est parti pour La Corey où il compte rester quelque temps avec ses enfants.

Le cercle Castor de l'A.C.F.A. a reçu deux médailles d'argent d'un de ses membres pour être données en prix aux élèves de langue anglaise des écoles de Castor qui peuvent lire et parler le mieux le français. Cet exament oral a eu lieu le 22 juin dernier. Les heureux concurrents furent Mlles Annie Van Orlie et Mildred Harvey de l'école Theresetta. Ces médailles seront distribuées en même temps que les diplômes du concours français.

LAMOUREUX

Depuis bientôt deux semaines ont lieu les catéchismes préparatoires à la première communion. Une quarantaine d'enfants suivent chaque jour ces cours de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi. Dimanche prochain, 19 juillet, nous célébrons la fête solennelle de la première communion, avec cérémonie spéciale dans l'après-midi.

Tous nos fermiers semblent pleins d'espoir dans la récolte qui pousse; le grain a bonne apparence quoique un peu clair dans les endroits par trop ventés au printemps. Que le temps continue favorable et dans quelques semaines on moissonnera dans l'allégresse ce qu'on a semé . . . dans le labeur.

Nous n'aurons pas de pique-nique cette année à cause de la dureté du temps présent. Cependant plusieurs de nos gens se sont fait un devoir d'aller encourager nos compatriotes des paroisses environnantes, spécialement Morinville et St-Albert.

Baptêmes. — Marguerite Thérèse Godard, fille de M. et Mme Arsène Godard. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Godard.

Marie Yvonne Noël, fille de M. et Mme Edmond Noël. Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Hébert de Villeneuve.

Marie Armandine Lucia Denise Godbout, fille de M. et Mme Wilfrid Godbout. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Paradis.

—Corr.

LAC SAINTE-ANNE

Pèlerinage à la bonne sainte Anne

Le pèlerinage annuel au vieux sanctuaire de la bonne sainte Anne, au Lac Sainte-Anne, aura lieu le 23 juillet.

Est-il besoin de rappeler qu'un pèlerinage est un voyage à un lieu béni et renommé, inspiré par l'amour de Dieu, par la foi et la piété, et entrepris pour quelques motifs religieux. C'est un acte de religion, une profession publique et solennelle de notre foi. Ce n'est pas un voyage de plaisir, mais bien de piété et de pénitence.

Le pèlerinage au Sanctuaire de la bonne sainte Anne est en particulier un pieux voyage au berceau de notre religion dans le Nord-Ouest canadien —à cet endroit que la Mère de Marie s'est choisi pour écouter avec plus de miséricorde nos prières; et là, pour lui offrir l'hommage de notre vénération filiale et un honneur spécial, la remercier pour quelques faveurs obtenues, accomplir une promesse, demander quelques nouvelles faveurs spirituelles ou temporelles pour soi-même, ou pour d'autres qui nous sont chers.

Pour beaucoup, cette année, le pèlerinage sera un vrai sacrifice. Mais, fût-il un temps où nous avons le plus besoin de secours d'En-Haut? Le monde entier semble plus ou moins déséquilibré. La sagesse humaine paraît bien impuissante à le remettre sur pied. N'est-ce donc pas le moment où nous devons davantage compter sur le secours divin? Venez donc, plus nombreux que jamais, implorer la bonne sainte Anne.

Cette année, il n'y aura pas de train spécial. Mais, un service d'autos aux stations du C.N.R. et C.P.R. sera à la disposition des pèlerins. Billets aller et retour, environ $2.00.

Le Directeur.

SAINT-EDOUARD

Baptême.—Le 11 juillet, Lionel Joseph Laurent, enfant de M. et Mme Thomas Poulin. Parrain et marraine, M. Lionel et Mlle Rose-Alba Poulin.

A sa réunion du 12 juillet, le cercle de l'A.C.F.A. a décidé d'apporter son concours et toute l'aide possible, aux fêtes du 25ème anniversaire de l'établissement de Saint-Edouard. Un jour de réjouissances paroissiales sera observé le 16 août prochain, à cet effet.

—Corr.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

Notre retraite

Victor Hugo a écrit: "Si vous voulez rendre les hommes meilleurs, rendez-les heureux". Cela, elles l'ont admirablement compris, les âmes apostoliques au contact desquelles nous venons de passer trois jours d'indicible bonheur. Tandis que le bon Dieu dans la personne de son ministre, le R. P. Hamel, nous gâte de lumières et de grâces précieuses, les excellentes petites Soeurs qui nous hospitalisent, nous prodiguent, avec un tact exquis, les soins les plus délicats comme les plus maternelles attentions. La sainte et consolante doctrine qu'on nous prêche est, a n'en pas douter, celle précisément du Maitre débonnaire, miséricordieux et tendre qui se garde bien de briser le roseau à demi rompu, d'éteindre la mèche qui fume encore. Oh! nous l'avons réalisé à nouveau, non, les saints ne sont pas des êtres inaccessibles, des êtres qui ne regardent les faibles humains que pour les mépriser. En effet, rien n'est plus ouvert que le coeur transformé par la grâce et le divin amour. Il est, en quelque sorte, penché sur toute créature, pour y découvrir son Dieu ou pour l'y ramener. C'est bien là, l'impression que nous avons eue de notre dévoué et si compréhensif Père prédicateur. Aussi, sous l'impulsion de la joie dont notre coeur déborde en ce moment, de quels sacrifices ne nous sentons-nous pas capables, d'abord, pour un plus fidèle service de Notre-Seigneur, puis pour notre sanctification personnelle et le bon exemple à donner à tous. Notre reconnaissance envers Celui qui nous a conviées à vivre dans son intimité pendant ces trois belles journées, s'étant épanchée dans une fervente prière, à Son Ouvrier Evangélique et à ses vaillantes collabcratrices maintenant, l'assurance de notre profonde gratitude et nos reconnaissants mercis.

Une retraitante.

SPIRIT RIVER

Comme les "fleurs de l'Ouest" nous nous faisons rares, mais alors va sans dire que nous avons quelque prétention en paraissant dans votre journal: celle de compter sur votre indulgence.

Aujourd'hui nous sommes heureux de vous annoncer la visite à notre presbytère des RR. PP. Serrand, Lajoie et Beuglet en route pour Grouard. Nos prières et nos voeux les accompagnent; que Dieu répande de nombreuses bénédictions sur ces apôtres zélés qui vont renouveler forces et lumières après une année de dur labeur.

En même temps, Mlle Collin, institutrice de Donnelly, est venue voir ses anciens amis. Tout en visitant Dunvegan, Roycroft, Grande Prairie et Beaverlodge, elle a été émerveillée de la beauté et de la fécondité de notre contrée. Et son témoignage est celui de tous nos visiteurs que Spirit River est dans la plus belle région de la Rivière la Paix.

Le coût de la vie baisse

OTTAWA.—Le coût de la vie au Canada a baissé de 12 p.c. depuis 18 mois. A la fin de mai le chiffre-indice de l'Office fédéral, qui prend l'année 1926 comme point de comparaison avec 100, s'établissait à 90.4. C'est au commencement de 1930 que la vie fut la plus chère, le chiffre-indice étant alors de 102.1.

Ce sont les denrées alimentaires qui ont le plus baissé, le chiffre-indice tombant pour elles de 105.5 à 77.7. Ce mouvement à la baisse s'est encore accéléré ces mois derniers. La chute a été de 12 points depuis le commencement de l'année courante. Le vêtement est aussi à beaucoup meilleur marché, le chiffre-indice étant tombé de 96.5 en janvier 1930 à 84.7 en mai dernier.

D'après l'Office ce sont les loyers qui ralentissent le plus la chute du coût de la vie. Au commencement de 1931, les loyers étaient exactement au même point que 12 mois auparavant, soit à 105.5. Au mois de mai cependant ce chiffre-indice était tombé de deux points.

Le chiffre-indice du combustible et de l'éclairage a relativement peu baissé. Il était de 96.6 en janvier 1930, 95.7 en janvier 1931 et 94.2 en mai. L'Office note cependant une diminution graduelle dans les prix du gaz et de l'électricité.

La famille

Heureux celui que Dieu a fait naitre d'une bonne et sainte famille! C'est la première des bénédictions de la destinée; et quand je dis une bonne famille, je n'entends pas une famille noble, de cette noblesse que les hommes honorent et qu'ils enregistrent sur du parchemin. Il y a une noblesse de toutes les conditions. J'ai connu des familles de laboureurs où cette chevalerie de probité, où cette fleur de délicatesse, où cette légitimité des traditions qu'on appelle la noblesse, étaient aussi visibles dans les actes, dans les traits, dans le langage, dans les manières, qu'elles le furent jamais dans les plus hautes races de la monarchie.

LAMARTINE.

Coin des BONNES AMIES

Cupidon, accompagné de son célèbre petit carquois, a fait de grands dégâts dans notre cercle cette semaine, mais les Bonnes Amies vont bientôt mettre le holà à ce petit jeu-là. Donc, la première des victimes de Cupidon fut Mlle Georgina L'Abbé, dont le mariage avec M. Léon Gibault fut célébré à Calgary mardi dernier.

Un joli plat à sandwich et olives en argent, gravé, contenant tous les meilleurs voeux des Bonnes Amies, fut présenté à Georgina. Et maintenant les nouveaux mariés sont partis pour Seattle, croient certains; d'autres disent, la Californie; enfin rassurons-nous, ils sont certainement sous le regard bienveillant de la lune . . . de miel.

* * *

Et voici la seconde perte pour notre Cercle: Mlle Roxane Rodberg nous annonce une grande nouvelle. Elle part jeudi soir au train de 10 h. 55 (C.N.R.) pour Montréal afin d'unir sa destinée à son fiancé.

Vite, une soirée fut organisée en l'honneur de Roxane, et lundi soir les Bonnes Amies et "anciennes" vinrent la surprendre chez elle. Musique et jeux fournirent un agréable divertissement. Au milieu de la veillée, Mlle Gertrude McNeil, en sa qualité de présidente, présenta à la future mariée un magnifique plat à légumes en argent. Et, comme toutes présentes réclamaient un discours, notre Roxane encore sous l'effet de la surprise et de l'émotion, trouva des termes charmants pour remercier ses amies.

Le goûter fut servi par Mlles Gertrude Baril, Betty Morris, Marie-Alice Pepin, Ruby Rodberg, Julie Toupin, Germaine Lambert et Liliane Rodberg.

Etaient présentes: Mmes Rodberg, Gérard Baril, Camille Brissette, E. Marquis (Winnipeg), et J.-L. Picard; Mlles Rose Tétreault, Yvonne Bernier, Marie Dostaler, Gertrude McNeil, Gertrude Amyot, Germaine Lambert, C. Poitras, Marguerite Mercier, Marie-Alice Pepin, Sara Desrochers, Ruby Rodberg, Gertrude Baril, Liliane Rodberg, Julie Toupin, Bérangère Mercier, Jeanne Patenaude, Alice Lemieux, Betty Morris, Yvonne Joncas, Nini Rodberg, Madeleine Jenvrin.

* * *

Les voeux des Bonnes Amies pour les nouvelles et futures mariées prennent la forme d'une inépuisable corne d'abondance d'où s'échappent toutes les joies, tous les printemps, tout le bonheur.

Nouvelles de partout

PARIS.—Par un vote de 804 à 77, l'ancien président de la République, M. Raymond Poincaré, a été élu président de l'Association du Barreau de Paris.

PARIS. — L'Exposition Coloniale française qui se tient à Vincennes, a été visitée récemment par un désastreux incendie qui a entièrement détruit le pavillon hollandais, l'un des plus élaborés et l'un des plus superbes bâtiments de l'exposition.

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne.—Le Graf Zeppelin a fait un voyage d'essai jusqu'en Islande en préparation de son expédition scientifique dans l'Arctique, le mois prochain.

PARIS.—L'Académie française a accordé son grand prix de littérature de 10,000 francs (environ $390) à Raymond Echolier et son prix de Rome de 5,000 francs ($195) à Henri Pourrat.

PLYMOUTH, Angleterre. — Sir Hubert Wilkins a reçu une armature nouvelle pour le sous-marin Nautilus, et a procédé immédiatement à son installation à bord. Il partira ensuite pour sous-voler le pôle-nord.

BUCAREST, Roumanie. — On annonce officiellement que le mariage de la princesse Iléana et de l'archiduc Anton de Habsbourg aura lieu à Sinaia, le 26 juillet, et que la cérémonie sera faite dans la stricte intimité des familles des conjoints.

OTTAWA—Le trésor canadien perd à peu près $40,000 par année du fait de la loi de 1930 créant des tribunaux de divorce en Ontario. Avant cette loi les frais de divorce payés au gouvernement fédéral atteignaient à peu près $50,000 par année. Or, à cette session-ci les demandes de divorce, presque toutes du Québec, ne sont plus au nombre que de 50 contre 322 en 1930 et le chiffre des frais a baissé également, n'étant plus guère que de $9,000.

Bernard Shaw ira en Russie

MOSCOU.—Le gouvernement soviétique a accordé des passeports à George Bernard Shaw, à lady Nancy Astor et à tout un groupe d'Anglais distingués qui ont l'intention de visiter la Russie au cours de l'été.

Chez l'avocat

—Je veux poursuivre mon voisin.

—Voyons, exposez-moi votre affaire.

—Il m'a traité de fripouille, de voleur, il m'a mis au défi de trouver, dans la ville, une plus grande canaille que moi. Alors, je viens vous trouver! . . .

Chronique de de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

fête? De même nos Canadiens de Calgary refuseraient-ils de consacrer un jour pour conduire à Cluny les jeunes de notre ville?

"Il faut admettre qu'il est grandement désirable que tous se prêtent à un mouvement semblable, même au prix de sacrifices considérables. Nous savons tous que nos groupes sont peu nombreux, par conséquent le choix de nos jeunes garçons et de nos jeunes filles y est restreint. Si les unes et les autres n'y trouvent pas la personne rêvée, il est tout à fait naturel qu'ils cherchent ailleurs."

"Ce 24 juin de Calgary est un exemple de patriotisme pratique."

De son côté le "Canada", sous la signature E. T. (qui est ce E. T.?) publie l'article sympathique suivant:

"Les coeurs vaillants qui ne désespèrent pas de conserver aux Canadiens français de l'Ouest leur caractère ethnique trouveront dans le congrès régional de l'Association canadienne française de l'Alberta, tenu à Calgary le 24 juin, de nouvelles raisons de leurs efforts.

"Il faut se réjouir avec la "Survivance" d'Edmonton que le congrès de Calgary ait inspiré de nouveaux actes de volonté à ceux qui ont résolu de rallier les minorités françaises éparses dans le sud de l'Alberta. C'est là qu'ils ont reçu l'assurance de la fondation prochaine d'un cercle de l'A.C.F.A. à Pincher Creek; là aussi que l'on est préoccupé de donner suite à la pratique des concours de français; là enfin que l'on a jeté en germe l'idée de développer les contacts entre jeunes gens et jeunes filles de langue française, trop fréquemment séparés par la distance, afin de multiplier les unions qui perpétuent le nom français.

"Aujourd'hui", dit M. Auclair, trésorier du cercle de Calgary, "les nôtres sont disséminés dans toute l'Alberta. Il y en a dans tous les coins. Certains sont demeurés franchement français, mais au prix de quels sacrifices! D'autres, sous la pression du milieu, sont exposés à céder. Que peut-on faire pour soutenir les fidèles et ramener ceux qui pourraient nous échapper?"

"Chercher les directives, tracer les voies, telle aura été la tâche du congrès régional de Calgary.

"Le R. P. Tessier, O.M.I., curé de Pincher Creek, cita Calgary même en exemple de l'oeuvre de groupement que l'on pourrait accomplir dans tout le sud de la province. De passage en cette ville il y a quelques années, le P. Tessier y rencontra un seul Canadien français, M. P. Laurendeau. Il y en avait d'autres pourtant, puisqu'ils se groupèrent il y a deux ans pour réclamer la fondation d'une paroisse française et qu'il existe aujourd'hui à Calgary un cercle de l'A.C.F.A.

"Les Franco-Albertains sont en infime minorité dans le sud de leur province, mais ils ne sont pas réfractaires à l'union, au contraire. Pour peu qu'on essaye seulement de les grouper, dit le P. Tessier, on est tout étonné de trouver des concours dans les régions les plus inattendues. La preuve en est la propre paroisse du P. Tessier, Pincher Creek, où bientôt se constituera un cercle de l'A.C.F.A. et où 45 concurrents ont participé, pour la première fois cette année, aux concours de français de l'Association.

"Du congrès régional de Calgary se dégage la leçon qu'il faut peut-être espérer prévoir l'engloutissement éventuel des ilots français de l'Ouest, mais,—qu'on nous pardonne cet aphorisme un peu usé,—le coeur a des raisons que la raison ne connait pas. Qui sait? Peut-être les Canadiens français de là-bas trouveront-ils les ressources cachées d'énergie où notre race a toujours puisé la force de survivre chaque fois qu'elle est menacée de disparaitre. Peut-être aussi le salut se trouvera-t-il cette fois dans l'interruption du flot de l'immigration, qui donnera à la vitalité canadienne française quelque chance de rétablir l'équilibre du nombre, décidément déplacé dans l'Ouest.

"En attendant, il fait bon de lire dans la "Survivance" la liste des patriotes agissants, en majorité de la province de Québec, qui ont donné de l'argent ou des livres pour les concours de français de l'A.C.F.A. Il faut regretter seulement que la liste ne soit pas plus longue."—E. T.

Et puis quel écho y a-t-il de ce congrès en Alberta?

Il y en a. Pincher Creek le prouve. Ce serait le moment d'en parler, car il y a eu une assemblée en faveur de l'A.C.F.A. à cet endroit dimanche après-midi dernier. Deux voitures ont transporté des membres de Calgary à cette réunion, lesquels? L'espace manque pour rapporter l'événement en détails. Nous le ferons la semaine prochaine.

Ubalde BAUDRY.

Poids mort

—Anastasie! que j'ai la tête lourde!

—Que madame commence par retirer ses **faux cheveux** et ses **fausses** dents, elle aura la tête plus légère.

Le conflit entre Rome et le Pape

Une lettre de Pie XI.—L'éducation et la formation chrétiennes de la jeunesse sont du ressort de l'Eglise.—L'abrogation du concordat de Latran

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a publié une lettre d'un ton très ferme pour la défense de la société d'action catholique que le gouvernement d'Italie a supprimée il y a quelque temps. Cette lettre, intitulée "Au sujet de l'action catholique", est adressée à tous les dignitaires de l'Eglise.

Cette lettre constitue un démenti sans réserve à l'accusation d'intrusion politique que les fascistes ont lancée contre la société. La lettre rappelle "les irrévérences et les actes de violence qui ont eu lieu en présence et avec le concours de membres d'un parti politique", mais ne mentionne pas nommément le parti fasciste.

Il est manifeste, continue la lettre, que toutes ces accusations (lancées contre la société d'action catholique) ne sont qu'un prétexte. Nous osons dire que l'action catholique même n'est qu'un prétexte. Ce qu'on désirait et ce qu'on a tenté d'effectuer, c'était d'arracher de la société d'action catholique, et partant de l'Eglise, les jeunes, tous les jeunes.

Vous Nous demandez, dit plus loin le Saint-Père, ce qu'il faut penser de la formule d'un serment que même des garçonnets et des fillettes sont obligés de prêter pour l'exécution sans discussion des ordres d'une autorité qui peut commander à l'encontre de toute vérité et de toute justice. La réponse, au point de vue religieux comme au point de vue humain, ne peut qu'être unique: un tel serment, tel quel, est illégitime.

Au sujet de la suppression de l'action catholique italienne, le Saint-Père affirme que la mesure a été exécutée au moyen de tactiques donnant l'impression qu'il s'agissait d'intervenir contre une dangereuse organisation de criminels.

Combien d'insultes dans la presse, de paroles injurieuses et d'actes contre les biens et les personnes, y compris Nous-même, ont précédé, accompagné et suivi l'exécution de l'ordre de la suppression de l'action catholique italienne.

Nous nous trouvons, ajoute le St-Père, en présence de faits qui révèlent le projet, déjà en grande partie exécuté, de monopoliser complètement la jeunesse, et cela au bénéfice exclusif d'un parti, d'un régime, qui manifestement se résout en un véritable et réel culte païen de l'Etat.

L'Eglise de Dieu ne désire de l'Etat rien de ce qui est du ressort de l'Etat, mais elle ne cessera pas de réclamer ce qui est de son ressort, à elle l'éducation et la formation chrétiennes de la jeunesse. Cela, elle ne le demandera pas comme faveur humaine mais en vertu de son mandat divin. Partant elle le demandera avec une insistance incessante.

L'Osservatore Romano, le journal du Vatican, a publié un long article éditorial, défendant la méthode employée pour publier cette encyclique à l'étranger, en dépit du fait que les négociations diplomatiques étaient en progrès, disant que le gouvernement italien avait lui-même publié un résumé de sa dernière note du Pape, contrairement aux règles de la diplomatie.

Une interdiction aux fascistes

ROME.—M. Mussolini a lui-même, en tant que chef du parti, interdit aux fascistes aujourd'hui de faire partie des groupements d'action catholique, posant ainsi la question de l'abrogation virtuelle du concordat avec le Vatican. La question qui se pose devant ce dernier est maintenant de savoir si cet acte du parti fasciste équivaut à un acte du gouvernement et si, par cette interdiction, est révoquée l'autorisation pour ces groupements d'exister, celle-ci étant une partie essentielle du concordat de Latran.

De plus le pape a toujours maintenu que le concordat et le traité de Latran devaient durer ou finir ensemble. Dès lors l'annulation du concordat entrainerait celle du traité.

Ce dernier acte du dictateur italien laisse croire que le gouvernement va poursuivre jusqu'au bout sa polémique actuelle avec le Vatican et cette décision rend encore plus grave le conflit entre les deux pouvoirs.

Le tréma

Le professeur d'Emilien examine la dictée que celui-ci vient de lui remettre et lui signale plusieurs fautes:

Il faut un tréma sur l'i de "haïr", et vous n'avez mis qu'un point.

Alors Emilien, à qui on ne fera jamais avouer qu'il est dans son tort:

—Mais si, j'en ai mis deux, m'sieur. Seulement je les ai mis **l'un sur l'autre!** . . .

Aneries

Lui.—Il y a un an, je perdais mon beau-père, six mois après, c'était ma belle-mère, et il y a trois mois que j'ai perdu ma femme.

Elle.—Eh bien! mon pauvre ami . . . Vous n'avez vraiment **pas beaucoup d'ordre.**

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.34
No 2 Nord	.31
No 3 Nord	.20
No 4 Nord	.20
No 5 Nord	.17
No 6 Nord	.17
Fourrage	.17
Avoine—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11
Orge—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.14
Seigle—	
No 2 C W	.12
No 3 C W	.09

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.53⅜
No 2 Nord	.48⅞
No 3 Nord	.43⅞
No 4 Nord	.42⅛
No 5 Nord	.38⅞
No 6 Nord	.38⅜
Fourrage	.38⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.55⅞
No 2 Nord	.52⅞
No 3 Nord	.47⅞
No 4 Nord	.41⅜
No 5 Nord	.39⅜
No 6 Nord	.35⅞
Fourrage	.37⅞
Avoine—	
No 2 C W	.27¾
No 3 C W	.24¾
Fourrage	.25¼
Orge—	
No 3 C W	.31⅜
No 4 C W	.29⅞
Seigle—	
No 1 C W	.30½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.50 à 6.25
" qualité moyenne	4.75 à 5.25
" commune	4.00 à 4.50
Veaux de choix	6.00 à 7.00
" qualité moyenne	5.50 à 6.00
" communs	3.00 à 4.50
Bouvillons (steers) de choix	5.50 à 6.25
Bouvillons qualité moyenne	4.75 à 5.25
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	3.25 à 3.50
" commun	2.50 à 3.00
Mouton de choix	6.00 à 6.50
" de l'année	4.00 à 5.00
Brebis	2.00 à 3.50
Porc à bacon	8.00

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.19
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.12
Frais	.09
1ère qualité	.06
2ème qualité	.05

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Comment régler le chômage au Canada

Par Guillaume CHARETTE.

(Suite)

La grande culture extensive s'est malheureusement trop spécialisée. Elle a épuisé nos terres et elle augmente toujours les dangers d'une saison adverse. Nous avons connu des endroits où l'on ne faisait que du blé. C'est à peine si l'on en avait pas semé sur le renchaussage des maisons. Toute la terre était consacrée au blé. Pas de jardins, pas de vaches, pas de porcs ni volailles. Les habitants achetaient tout, depuis le beurre jusqu'aux légumes. Quand l'année était favorable au blé tout allait pour le mieux, si au contraire. elle était mauvaise, tout était perdu. Les habitants s'étaient endettés et les marchands devaient attendre à l'année suivante pour se faire payer. La culture extensive spécialisée est un jeu de hasard ni plus ni moins et celui qui s'y adonne risque le tout pour le tout. La culture variée divise les aléats d'une saison adverse en les distribuant sur plusieurs choses à la fois et qui ne sauraient manquer toutes en même temps.

La grande culture demande trop d'outillage. C'est là où nos cultivateurs de l'Ouest ont encore péché gravement. C'est un véritable concours de perfection, c'est à qui sera gréé de la machine dernier modèle. Que d'abus, que de gaspillage! Voyez au bout des champs des tracteurs encore utilisables, des lieuses, des batteuses, des semeuses, et combien de sortes d'instruments de tous âges qui traînent à la reste-où-je-dételle. A tel point que les meilleurs agents des compagnies de commerce en instruments aratoires sont la négligence des cultivateurs eux-mêmes, la pluie et le soleil. Si au lieu de demander à grands cris l'entrée libre des machines de fabrique américaine, nos cultivateurs lançaient une campagne de construction d'abris, ils se rendraient un plus grand service. Que de fermes avons-nous vues qui faisaient pitié! Les bâtiments délabrés, les clôtures tombant en faiblesse, des tas de vieux foin et de vieille paille pourrissant à côté de collines de vieux fumier; une machinerie coûteuse remisée sous le soleil, tout traînant à la diable, une sanitation malsaine. Quelle différence avec ce que nous avons remarqué en Europe! Là, tout était en bon état, en bon ordre, à l'abri; le vieux foin et la grosse paille servaient de litière, le fumier servait d'engrais pour rendre au sol les éléments que la récolte précédente lui avait enlevés; la sanitation était scrupuleusement observée.

Nous pourrions appuyer cette étude par une foule d'exemples vécus, mais nous croyons avoir suffisamment montré la justesse de notre point de vue. Nous avons surtout porté notre attention sur la classe agricole, non qu'elle soit à notre avis plus coupable, mais parce qu'elle est la fondatrice essentielle à notre édifice économique national. Toutes nos classes souffrent des défauts que nous avons énumérés plus haut.

Nous préconisons le retour en masse à l'agriculture parce que le sol restera toujours la remière source de subsistance de l'homme. Nous avons assez de terres arables en friche pour accommoder toute la population des sans-travail de l'Empire britannique et plus encore. Nos gouvernements votent des dizaines de millions de dollars pour venir en aide aux chômeurs en se demandant jusques à quand va durer ce drainage des fonds publics. Lorsque l'on songe que nous avons dans le Canada 250,000 hommes sans ouvrage se rend-on compte que ces chiffres n'incluent pas les femmes et les enfants. Ces chiffres déjà trop élevés pour notre population, ont-ils au moins atteint leur maximum? C'est ce que doivent se demander les contribuables qui paient de leur avoir pour l'entretien des milliers aux abois.

La tâche d'effectuer un mouvement national de retour à la terre est formidable mais possible si tous nos gouvernements se donnent la main dans un effort commun et agissent d'une façon énergique et pratique. Il s'agirait, 1, de faire entendre aux chômeurs que le peuple canadien n'a pas les moyens de dépenser indéfiniment des millions sans savoir où cela mènera. Tout chômeur sain de corps et d'esprit devra être mis en demeure de se procurer lui-même pour lui et pour sa famille, trois repas par jour, des habits et un logement; nos gouvernements devraient refuser tout secours à moins que le demandeur soit prêt à aller sur une terre et y travailler aussi longtemps qu'il n'aura pas payé sa juste contribution à la société qui lui tend une planche de salut. Si après avoir démontré la nécessité d'une décision aussi drastique, il y a des parasites qui s'obstinent et montrent les dents, nos gouvernements devraient être prêts à mener tout le train dont ces gens-là désirent menacer le pays. 3, Nos gouvernements devraient mettre à la disposition de chaque sujet une étendue de terrain variant selon le cas, à même les terres publiques et les terres qui ont été confisquées pour les taxes. Ces terrains ne seraient pas vendus mais cédés sous une forme emphytéotique à la condition que le titulaire se fasse vivre et, au bout d'un certain temps, rembourse le prix d'achat du cheptel. Comme moyen de fournir à chacun de s'établir, des fonds devraient être votés pour permettre au colon d'acquérir du matériel de construction, une paire de chevaux, quelques vaches, des moutons, des cochons, des volailles et l'outillage le plus strictement nécessaire à l'exploitation de son lopin de terre. Ces subsides seraient distribués sous forme de prêts à longs termes et consentis sous condition pour l'emprunteur de cultiver d'après un système arrêté par un bureau composé d'hommes compétents ayant l'expérience et la pratique des cultures intensives variées de l'Europe. 4, Nos gouvernements organiseraient une surveillance et une direction discrète, effective, pour aider aux colons à tirer de leurs fermes tout ce que les paysans de l'Europe savent tirer des leurs. Quand un colon aurait rempli toutes les conditions requises et sur recommandation de l'intendant de son district, il deviendrait propriétaire absolu de sa ferme.

Ce serait l'adoption de la méthode des vieux pays. Non pas qu'il faille retourner à la pioche, à la faucille et au fléau; mais que nous prenions de cette méthode ce qu'elle a de bon comme moyen pratique pour chaque individu de gagner sa vie. Il n'y a pas lieu de douter du succès d'un plan semblable. C'est comme cela que l'on fait la culture en Europe et ailleurs depuis des siècles. Pourquoi le paysan européen vit-il content sur quelques acres de terre fatiguée par des siècles d'exploitation alors que le cultivateur canadien tire le "diable par la queue" sur une demi-section de terre neuve du meilleur sol qui soit au monde? Parce que le Canadien ne sait pas connaître ses besoins et veut vivre en ville sur sa ferme. Que le paysan lui fasse la leçon et la lui enseigne.

Si un système de culture a pu former une classe qui a résisté à tous les assauts, qui a traversé sans défaillir tous les cataclysmes sociaux et politiques, ce système-là vaut la peine d'être mis à l'étude et mérite d'être essayé chez nous. Si nous pouvons descendre du piédestal chimérique sur lequel nous perchons notre dignité personnelle, pour revenir aux vertus de frugalité, de travail et d'économie, nous ferons ce qu'ont pu faire depuis un temps immémorial et ce que font encore les Français, les Belges, les Anglais, les Allemands, etc. Mais pourquoi chercher si loin? Nos ancêtres, nos pères même, n'ont pas eu besoin de la grande culture ni de notre outillage mécanique pour fonder l'empire canadien. Nous sommes leurs descendants, serions-nous dégénérés?

Il est impossible d'imaginer ce que le succès d'un projet de cette envergure signifierait pour le Canada. Le chômage cesserait du jour au lendemain grâce à la demande de matériaux, de construction, de défrichement. Nous nous serions débarrassés d'un problème inquiétant et fort coûteux, car si le plan réussissait une fois, il réussirait tant que nous aurions des terres à donner. Chacun serait indépendant parce qu'il posséderait son patrimoine qui lui assurerait son avenir. L'argent que ce projet nous coûterait nous serait remboursé avec intérêts. Ce que nous dépensons maintenant pour aider nos sans travail est une perte ou à peu près, parce qu'il nous faudra recommencer d'une année à l'autre. Tôt ou tard, nous aurons dépensé plus de millions que nous aurions besoin pour établir nos chômeurs sur des terres. Notre suggestion a toujours autant de bon sens que celle de vouloir fixer le prix du blé par le gouvernement fédéral!

(à suivre)

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Les avantages du fromage dans l'alimentation

Les éléments nutritifs que renferme le lait se retrouvent en entier dans le fromage; la fabrication n'enlève rien à leur valeur nutritive. Presque toute la protéine du lait est présente dans le fromage et lorsque le fromage est fait avec du lait entier, presque tout le gras du beurre, avec la vitamine soluble dans le gras qui l'accompagne et qui est indispensable au développement du corps et de l'intelligence s'y retrouve. Le fromage contient également quelques-unes des vitamines solubles dans l'eau et la majeure partie de la matière minérale, si nécessaire à la formation des os et des dents. Une livre de fromage contient presque toute la protéine et la matière grasse qui se trouvaient dans le gallon de lait. La composition du fromage est approximativement la suivante par poids: un tiers de protéine, un tiers de matière grasse et un tiers d'eau.

Le fromage est un aliment très concentré, plus économique que beaucoup d'autres aliments albumineux. Une demi-livre de fromage contient à peu près autant de nourriture qu'une livre de boeuf modérément maigre, et il y a moins de perte que dans la viande. Le fromage se mange ou se conserve facilement parce qu'il prend peu de place. Il se conserve longtemps en bon état pourvu que l'on prenne les précautions voulues, et les nombreuses manières de l'accommoder permettent de l'utiliser largement dans le régime alimentaire. Au point de vue de la ménagère, un des plus grands avantages du fromage, c'est qu'il peut être servi dans son état naturel, sans chauffage, ni cuisson, ni préparation d'aucune sorte.

Dans beaucoup de pays européens, le fromage est l'un des aliments les plus importants.

Un ouvrier astreint à un travail manuel pénible trouve qu'un repas de pain et de fromage à midi suffit pour lui conserver santé et vigueur. Le fromage fournit aussi une proportion élevée des substances nécessaires au développement du corps chez les enfants.

Au Canada, on emploie plutôt le fromage comme condiment que pour en faire le mets principal d'un repas, et cependant il y aurait grand avantage à lui donner une place plus importante dans la nourriture quotidienne. La consommation annuelle du fromage du Royaume-Uni est d'environ 13 livres par tête; au Canada elle ne dépasse pas 3 livres par tête.

Sur la demande du ministre de l'agriculture, de la province de l'Alberta, M. M. B. Roozeboom, de Castor, vient d'accepter la proposition du gouvernement de faire des conférences de démonstration pratique sur la fabrication du fromage sur la ferme.

Ces démonstrations sont faites pour le moment dans la région électorale de Stettler, là où vingt personnes ou plus désireront apprendre comment faire leur propre fromage et sont données dans la maison de l'une d'elles sur une cuisinière ordinaire.

Le type du fromage décrit est le fromage hollandais appelé le fromage "Gouda", un excellent fromage d'un goût délicieux et de grande conservation.

En ces temps d'économie, la fermière peut faire elle-même le fromage Gouda (au prix actuel de la crème) à un prix de revient de 5 cents la livre. Tous les cultivateurs devraient en avoir sur leurs tables et tous devraient encourager leurs femmes et leurs filles à le fabriquer.

Le fromage Gouda est un fromage de lait entier bien fait et placé dans une bonne cave il peut se conserver indéfiniment. Il faut à peu près deux heures pour le faire et après avoir assisté à une démonstration toute personne peut réussir parfaitement.

Ces conférences pratiques sont gratis pour tous, le département de l'agriculture payant tous les frais de démonstration.

L'outillage coûte peu n'ayant pas besoin d'outils ou d'ustensiles spéciaux.

Il y a un grand avantage à faire une quantité suffisante de fromage pour avoir sa provision une ou deux fois par semaine pour l'été et pour le temps des battages et à côté de cela mettre à part la provision d'hiver au cas où le prix de la crème serait plus élevé.

Les fermiers et plus spécialement les dames qui désirent avoir une de ses démonstrations dans leurs régions sont invités à écrire à M. M. B. Roozeboom, casier postal 38, Castor, Alberta; en français, anglais, allemand ou hollandais, donnant le numéro du quart de section où ils désirent avoir les démonstrations et le nom de l'école la plus proche.

Ayant assisté à une de ces démonstrations et goûté au fromage Gouda conservé depuis plus d'un an, je ne puis que conseiller à tous de l'essayer.

F. J.

Castor, 13 juillet 1931.

Maladies des plantes et moyens répressifs

L'un des buts du programme de recherches entrepris par les fermes expérimentales fédérales est de supprimer les pertes causées par les maladies destructives qui s'attaquent aux récoltes de tous genres. La production agricole souffre lorsque ces recherches sont retardées ou négligées, et cette négligence peut causer la ruine de centaines de cultivateurs. Une maladie qui anéantit la récolte d'un cultivateur une année, peut conduire à une explosion épidémique l'année suivante, si l'on ne prend pas promptement des mesures pour la maîtriser. On pourrait citer bien des exemples frappants de ce fait, et le cultivateur auquel on est venu en aide n'ignore pas les immenses avantages qui résultent pour lui-même, pour le groupement et le pays tout entier des conseils simples, opportuns, pratiques et des mesures préventives promptement appliquées. Lorsqu'une épidémie menace et que l'on réussit à la prévenir au moyen de mesures utiles, personne ne le sait en général. Il paraît y avoir beaucoup moins de gloire à prévenir une épidémie qu'à l'enrayer lorsqu'elle a commencé à causer des ravages, et cependant, il est beaucoup plus économique de prévenir que de guérir et l'on épargne ainsi des milliers de dollars par an aux contribuables canadiens. On dit souvent que le secret du succès dans toutes les pratiques de culture est d'abaisser les frais de production. L'élimination des maladies est l'un des problèmes les plus importants de l'agriculture, qu'il s'agisse des maladies sur les animaux ou sur les récoltes. Les cultivateurs canadiens ont une dette de profonde reconnaissance envers l'organisation des fermes expérimentales, qui figure au premier rang des institutions de ce genre et à laquelle rendent hommage tous ceux qui savent ce que signifient les mots "expérimentation et recherches" en agriculture.

Il a été démontré dans bien des cas que l'on peut combattre les maladies. Prenons, par exemple, le cas du mildiou des pommes de terre. Il y a bien des années, en 1848, cette maladie a été l'une des causes du manque de pommes de terre en Irlande, qui a obligé des centaines de familles Irlandaises à émigrer. Aujourd'hui on peut très bien prévenir le mildiou, et à peu de frais. Il en est de même de presque toutes les maladies les plus communes, qui font leur apparition parmi nos récoltes des champs ou des vergers. Mais de nouvelles maladies se développent tous les ans, et il est nécessaire d'exercer une vigilance de tous les instants pour les empêcher de causer des pertes. Les pathologistes en végétaux, qui coopèrent avec les sélectionneurs de plantes des fermes expérimentales, cherchent à produire des espèces de toutes les sortes de récoltes qui soient résistantes aux maladies. Le succès que l'on obtiendra dans cette voie réduira encore le coût des moyens répressifs. Nous aurons un jour des grains réfractaires à la rouille et au charbon, des pommes et des poires résistantes à la maladie bactérienne, etc., etc. La lutte contre les maladies a épargné au cultivateur canadien d'immenses sommes d'argent. Il s'agit maintenant de réduire les frais de lutte en produisant des variétés résistantes et réfractaires, et par ce travail les Services de recherches des fermes expérimentales se mettent au premier rang dans le monde agricole.

UN SERVICE APPRECIE

La quantité de boeuf classé, offerte en vente au Canada pendant les mois d'avril et mai, a augmenté de plus de 70 pour cent; il ne saurait y avoir de meilleure indication de l'appréciation que porte le public au Service de Classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce service de classement, qui ne fonctionne que depuis un peu plus d'une année, a classé et marqué au total 1,199,357 livres de boeuf de la marque "rouge" et "bleue" en avril dernier. En mai, ce total a été porté à 1,333,247 livres. Sur le total de mai, 1,983,022 livres ont été classées "bon" pour être marquées en bleu, et 649,775 livres "de choix" pour être marquées en "rouge". Les chiffres par provinces révèlent une demande rapidement croissante pour le boeuf classé par le Gouvernement, spécialement dans l'Ontario et le Québec.

C'EST LE LAIT QUI FAIT LES BONS OS

Les recherches scientifiques ont relevé un autre fait en faveur du lait, spécialemnet dans le régime alimentaire des enfants qui grandissent; c'est que c'est un bon constructeur d'os. Le corps humain contient plus de calcium que de tout autre minéral et le lait est la source la meilleure et la plus économique de calcium. Les experts en diététique disent qu'une pinte de lait par jour fournit à l'enfant qui grandit la meilleure quantité de calcium pour la fabrication des os et des dents. Cette quantité équivaut, pour le contenu en calcium, à 10 grosses oranges, 10 grosses portions de choux-fleurs, 24 portions de carottes, 32 oeufs, ou 20 livres de boeuf.

UNE EXPOSITION DANS LES RUINES

Nous venons d'apprendre par l'entremise de M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, que le "Forum Trajan", construit vers 115-117 A.D., par l'empereur Adrien, a été choisi pour loger les produits exposés au Cinquième Congrès Mondial d'Aviculture de 1933. Après 2,000 ans, on a restauré ces ruines pour leur rendre un peu de leur splendeur et de leur magnificence d'antan. Il ne saurait y avoir de meilleur endroit ou de meilleure occasion pour la réouverture de ce superbe marché des jours d'avant l'ère chrétienne que le prochain Congrès d'aviculture, avec toute sa richesse de contacts et d'intérêts internationaux.

LE SEVRAGE DE LA PORTEE

Le sevrage naturel donne les meilleurs résultats pour une portée de jeunes porcs; il faut pour cela fournir aux gorets les aliments qui leur conviennent dans un coin réservé pour eux. Un bon mélange à cet effet est une combinaison de moitié recoupes (gru blanc) et moitié avoine moulue, dont les bales ont été enlevées au tamis. Les jeunes porcs commencent à grignoter cette moulée dès qu'ils ont de deux à quatre semaines, et ils la mangent avidement vers la sixième ou la septième semaine. On évite ainsi une transition trop brusque et le sevrage suit son cours comme un événement naturel.

Exposition mondiale du grain

Les principaux meuniers de la Grande-Bretagne assisteront à l'Exposition mondiale du grain

Deux des plus grands agronomes de la Grande-Bretagne, sir Albert Humphries et sir Roland H. Biffin, assisteront à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Regina en 1932.

Le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture pour le Canada et président du comité qui s'occupe du programme de la conférence et de l'événement international de 1932, annonce aujourd'hui que les efforts déployés par ce comité pour obtenir que les principaux agronomes des différentes parties du monde assistent à la conférence de 1932, ont été couronnés de succès et que déjà un bon nombre d'autorités renommées ont accepté l'invitation qui leur était faite d'assister à la Conférence, de lire des travaux et de prendre une part dans la discussion.

Sir Albert Humphries est l'un des principaux meuniers de la Grande-Bretagne; il est président du Comité de recherches de l'Association Nationale des Meuniers Anglais et Irlandais. La section de la meunerie et de la boulange de la Conférence-Exposition Mondiale du grain est celle qui l'intéresse le plus.

Sir Roland H. Biffin est le principal de l'Ecole d'agriculture de l'Université de Cambridge; il a été associé pendant bien des années à sir Arthur Humphries dans une série de recherches qui avaient pour but d'élucider la nature et la force du blé et de la farine. Ces activités ont résulté en ce que l'on appelle scientifiquement aujourd'hui la définition de force "Humphries-Biffin", deux facteurs combinés exprimant la force de la farine. Sir Roland est également botaniste consultant de la Société royale d'agriculture de l'Angleterre.

UN GUIDE POUR L'ALIMENTATION DES RENARDS

Pour que l'alimentation des renards donne les meilleurs résultats, il faut qu'elle soit réglée suivant la saison; c'est ce qu'ont montré les études entreprises à la Station expérimentale de Summerside, I.-P.-E., du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le rapport couvrant les années 1928, 1929 et 1930, qui vient d'être publié, dit à ce sujet: "Il est absolument essentiel que l'alimentation des renards soit réglée d'après la saison. Lorsque la terre est recouverte de végétation verte, les renards exigent ces végétaux, ou leurs principes essentiels, sous forme de chair d'animaux qui viennent de manger ces végétaux. Pendant les mois d'automne, lorsque la végétation est mûre, les renards exigent des végétaux mûrs. A la fin de l'automne lorsque la gelée a détruit la végétation et que la proie des renards est en bon état, ceux-ci exigent une ration riche en viande. Lorsque la proie des renards n'est pas en bon état et que la renarde et ses petits sont souvent enfouis sous la neige, les renards n'exigent pas une grande quantité de nourriture.

L'orge peut être donnée aux chevaux

L'orge donnée aux chevaux dans une proportion qui va jusqu'à 25 pour cent de la ration de grain, est un aliment économique. C'est pour les chevaux de travail qu'elle est le plus utile. Il suffit d'ajouter à la ration du son ou du foin de luzerne ou de luzerne et de mil pour prévenir tous les mauvais effets que l'on attribue à ce grain.

Une pâtée d'orge bien bouillie, à laquelle on ajoute du son pour absorber le liquide, environ une tasse de mélasse et une pincée de sel commun ou une cuillerée à soupe de sels de Glaubers, est l'un des meilleurs aliments de conditionnement pour un cheval. On donne cette pâtée le soir, deux ou trois fois par semaine, ou même tous les soirs, pendant quelque temps.

L'orge est très employée pour l'alimentation des chevaux dans certains pays, notamment en Afrique et dans certains pays de l'Orient et de l'Europe. Elle peut assurément être donnée économiquement aux chevaux, lorsqu'elle se vend à prix raisonnable, et qu'elle est ajoutée à une ration bien équilibrée.

LA SESSION FEDERALE

Débat sur le bill de la commission du tarif.—Amendements présentés contre ce bill.—Pour aider les gens de l'Ouest, le gouvernement lancerait un emprunt de $100,000,000.—Le ministre du commerce est-il sincère?—M. Reid lui pose des questions assez embarrassantes

La session est déjà vieille puisque les débats commencent à n'être plus que des répétitions.

Le bill de M. Bennett ayant pour but d'inaugurer une nouvelle commission du tarif a été fort débattu. M. Mackenzie King a déclaré que l'opposition libérale s'y opposerait jusqu'au bout.

Il a même ajouté que si l'opposition n'obtenait pas les modifications nécessaires, elle porterait, à la première occasion, la question devant le public. Plusieurs amendements au bill ont été proposés par les libéraux. En effet, à mesure que les différentes clauses du bill étaient présentées devant la Chambre, les libéraux multipliaient les amendements.

L'opposition, a dit M. Rinfret, ne peut accepter que les nouveaux commissaires du tarif soient nommés pour une période de dix années. Un nouveau gouvernement qui serait élu sur une question de tarif ne pourrait vraisemblablement pas s'accommoder d'une commission nommée par le gouvernement actuel.

M. E. Lapointe trouve étrange que le premier ministre soit allé aux Etats-Unis chercher un modèle pour sa commission du tarif. Il a cependant mal copié le modèle. La commission des Etats-Unis se compose de trois républicains et de trois démocrates, les uns et les autres devant être agréés par le Sénat. Voilà au moins qui offre une certaine garantie d'impartialité. Il n'en est pas de même pour la commission que veut établir le gouvernement Bennett. Celle-ci ne comprendra que des gens qui partagent les vues tarifaires du gouvernement. Le premier ministre a beau dire que la commission n'aura pour mission que de se rendre compte des faits, il n'en reste pas moins qu'il est toujours possible de constater des faits dans un sens ou dans un autre absolument contraire.

Le Dr Rutherford, député libéral de Kent-Ouest, est d'avis que le gouvernement devrait biffer une partie de la clause suivante où il est dit que la commission du tarif doit, sous la direction du ministre, s'enquérir:

"... du coût de production au Canada et ailleurs, et des augmentations ou diminutions des taux de douane qui sont requises pour égaliser les différences dans le coût de production."

L'établissement du coût exact de production, dit M. Rutherford, est impossible. Il est inutile de dépenser, pour les salaires des seuls commissaires, $32,000 par année à cette fin.

M. Bennett

Pour sa part, M. Bennett considère pourtant que le bill de la commission du tarif ne comporte aucune ambiguïté, aucune "indication sinistre"; il s'agit de protéger le producteur en même temps que le consommateur.

Il ne s'agit pas d'empiéter sur les droits du Parlement. C'est le Parlement qui déterminera le tarif, qui légiférera et non pas la commission du tarif. Celle-ci ne fera que recueillir des faits. Est-ce là, demande M. Bennett, empiéter sur les droits du Parlement?

La nouvelle commission du tarif, d'après M. Bennett, enquêtera sur toute la question économique, y compris la relation du capital et du travail, en tenant compte de la condition du travail et du capital et de la condition de la vie dans notre pays et dans les autres pays.

Un emprunt de $100,000,000

Le premier ministre a annoncé qu'il est nécessaire d'accorder des secours publics à un certain nombre d'agriculteurs de l'Ouest qui sont en détresse. Ces gens-là ne souffrent pas simplement de la mévente du blé; ils n'ont rien à vendre. Certains d'entre eux n'ont pas eu de récolte depuis trois ans; d'autres n'ont pas eu de récolte depuis deux ans. Les plus chanceux ont simplement manqué leur récolte de l'année dernière.

Pour aider ces gens de même que pour porter secours aux chômeurs en général, le gouvernement aurait l'intention de lancer, à brève échéance, un emprunt de $100,000,000.

Quant au principe même des secours, personne ne trouvera à redire mais il pourrait bien y avoir un débat prolongé sur la façon dont ces $100,000,000 doivent être employés.

Les rentes de l'Etat

Un bill qui réduit de $5,000 à $1,200 le montant total des rentes viagères qu'une même personne peut acheter du gouvernement canadien a été voté en troisième lecture.

Un incident

Comme M. H. H. Stevens, ministre du commerce, présentait un crédit de $250,000 pour couvrir les frais de publicité en faveur des produits canadiens, M. Thomas Reid, député libéral de New Westminster et champion parlementaire des joueurs de cornemuse, lui a posé quelques questions assez embarrassantes et qui ont fait bien rire les députés de la droite.

M. Reid a démandé au ministre si le parti conservateur est bien sincère quand il préche aux Canadiens d'acheter des produits du Canada.

Au cours de la dernière campagne électorale, les candidats conservateurs de Colombie ont fait circuler deux caricatures de M. Mackenzie King. Or, l'une et l'autre ont été dessinés par un artiste des Etats-Unis, clichés et matrices ont été fabriqués en Allemagne et les copies ont été imprimées aux Etats-Unis: **Buy in Canada goods!** s'écrie M. Reid. "Nous payons des frais de publicité pour le faire redire partout par des propagandistes ministériels.

"Pendant ce temps-là, les conservateurs retiennent les services d'un artiste étranger, font exécuter leurs travaux de photogravure, de clicherie et d'impression en Allemagne ainsi qu'aux Etats-Unis. C'est du beau protectionnisme!"

Le parti de M. Bennett eût évidemment mieux agi en faisant caricaturer M. Mackenzie King au Canada. C'eût d'abord été du protectionnisme tel qu'il le prêche et puis un caricaturiste canadien eût probablement eu la chance de fabriquer un M. King un peu ressemblant. Sur l'une des caricatures de M. Reid, le chef libéral est en train de rouler non pas sur un cinq cents canadien mais sur un authentique nickel aux initiales des U.S.A.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Vacances! — Tombeau des vocations

Ce n'est pas sans raison que des écrivains hardis ont surnommé les vacances des étudiants et étudiantes, le "tombeau des vocations". Parole terrible, effarante en regard de notre avenir religieux et national dans cette partie du pays où la Providence nous a jetés avec une mission à remplir! Il ne s'agit pas pour l'heure de développement futur, intense de nos ressources naturelles, de l'ouverture de ce pays du nord qui est grand comme un empire, il s'agit de savoir où prendrons-nous, où trouverons-nous nos chefs de demain au point de vue religieux, national, politique et autres?

La réponse est toute trouvée: c'est chez nous et parmi les nôtres! Nous ne pouvons plus compter sur l'apport du Québec et des autres pays, l'immigration est arrêtée et le sera pour nombre d'années encore. Nous ne pouvons compter que sur des unités et des exceptions pour l'avenir. Il faut donc nous replier sur nous-mêmes et envisager le problème de notre avenir comme race, comme peuple distinct. Nombre d'écrivains, d'orateurs ont attribué notre infériorité "complex" au fait du colonialisme — passe pour l'infériorité et encore plus pour sa complexité!

Il n'en est pas moins vrai qu'à l'heure actuelle et demain encore plus, il nous faudra des chefs de ligne et de lige; nous limiterons nos remarques au point de vue religieux seulement.

N'est-il pas vrai que, au cours des vacances, quantité de projets d'avenir ont sombré à tout jamais! Le démon de l'oisiveté, de la paresse intellectuelle, physique et morale s'est emparé de ces jeunes intelligences avides de tout connaître, de ces coeurs prêts aux sacrifices de tous genres et comment résister à ces appats trompeurs si l'on néglige les moyens de résistance, les forces vives qui ont permis de trouver, de maintenir et de développer cet idéal au cours de l'année scolaire?

Au nombre de ces moyens, de ces forces vives et vitales, il y avait la communion assez fréquente, sinon fréquente, quotidienne, la confession, la prière en commun, l'atmosphère de religion, de piété, d'idéalisme qui porte aux déterminations et décisions héroïques, l'étude et le règlement.

Enlevez ces remparts, ces sources de vie morale, intellectuelle, et laissez le champ libre à l'imagination, à la rêverie, au dolce farniente qui sont autant de choses factices en principe, mais grosses de conséquences en pratique. Plus de communions, plus de chapelet, ni de prières on est en vacances! plus d'étude sérieuse, mais les magazines pour oreiller, le volant et l'aviron pour gouvernail, en guise de croix comme étendard, la promiscuité des sexes dans des chalets de villégiature, sur les plages à la mode et le fait que l'on est étudiant ou étudiante supposé à l'abri des tares, vices et contagion du siècle par conséquent un autre "fruit défendu" cent fois plus attrayant et recherché.

Comment après cela, avec cela et au milieu de tout cela, espérer conserver une vocation religieuse? Que deviendra le "futur prêtre du collège, la future religieuse du couvent? le ou la missionnaire évangélique ou apostolique si nécessaire de nos jours et dans notre propre pays du Canada. Tous ces beaux projets d'avenir, d'espérances bien fondées jusque-là n'auront pas de "réalisations", ils passeront comme des étoiles filantes au firmament de l'avenir de l'Eglise, s'ils ne vont pas, autres bolides, creuser des fosses pour d'autres vocations religieuses.

O vacances! tombeau des vocations!

J. A. NORMANDEAU, ptre, curé,
Girouxville, Alta.

La carrière des deux nouveaux sénateurs

M. Arthur Marcotte, C.R., est natif du Sault-au-Récollet, P.Q., et M. P. Burns est né à Oshawa, Ontario

M. Arthur Marcotte, C.R., B.A., le nouveau sénateur canadien français de la Saskatchewan, est né au Sault-au-Récollet, Qué., près de Montréal, le 8 mars 1873, fils de J.-H. Marcotte et de Célina Beauchamp. Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, Qué., obtint son titre de B.A. de l'Université Laval, suivit ensuite le cours de droit du McGill, et reçut son diplôme, avec honneur, en 1884. Il entra au département des terres de la Couronne dans Québec en 1896 comme secrétaire privé de l'hon. G.-A. Nantel, ministre de ce département. Il y a passé huit ans.

Le sénateur Marcotte s'établit en Saskatchewan en 1910 et acquit une terre dans la vallée Ste-Claire, où il possède une vaste propriété agricole. En 1913, il fut admis au barreau de la Saskatchewan, et ouvrit un bureau à Ponteix, où il exerce encore sa profession. Il fut fait C.R. en 1929. Il est président de l'Association du Barreau du district judiciaire de Gravelbourg depuis 1925.

Le nouveau sénateur de l'Alberta, l'hon. Patrick Burns, est né à Oshawa, Ont., le 6 juillet 1856. Il fit ses études à Kirkfield, et en 1878 il s'installa dans le Manitoba. Il se livra au commerce des bestiaux à Winnipeg jusqu'en 1890, alors qu'il passa en Alberta, où il développa largement son commerce. Il est président de P. Burns & Co. Ltd., directeur de l'Alberta Pacific Elevator Co. Ltd. Catholique romain, il est Chevalier Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, et appartient à plusieurs clubs de Calgary et de Vancouver.

Le crédit allemand

Les plus grandes firmes allemandes s'unissent pour garantir les emprunts étrangers

BERLIN.—Un millier de banques, des compagnies de navigation et des établissements industriels les plus puissants de l'Allemagne, dont la valeur immobilière est de plusieurs billions de dollars, se tiennent prêts à garantir le crédit commercial du Reich à l'étranger. M. Hans Luther, président de la "Reichsbank", a annoncé la nouvelle à l'issue d'une réunion de grands industriels et de grands financiers. La constatation qu'en dépit de la signature du plan Hoover la demande de monnaies étrangères continuait les a portés à prendre cette décision.

Cette décision s'est traduite par la mise à la disposition de la banque de crédit d'une garantie collatérale de 500,000,000 de marks (environ $125,000,000) dont les signataires, dont chacun a un actif d'au moins 5,000,000 de marks, prennent la responsabilité.

On croit que le simple fait que les plus grandes firmes du pays se sont unies pour garantir les emprunts étrangers des compagnies ou des banques allemandes suffira pour rétablir la confiance des prêteurs étrangers dans la solvabilité des hommes d'affaires de l'Allemagne.

Au Sénat

Le problème de l'agriculture dans l'Ouest

OTTAWA.—Le Sénat a étudié le bill relatif à la Dominion Agricultural Credit Company Limited, laquelle, fondée par M. E.-W. Beatty, a pour but d'accorder des prêts aux cultivateurs en vue de l'élevage du bétail. A ce sujet, on a discuté quelque peu la situation de l'Ouest.

Le sénateur Dandurand dit que le cultivateur de la province de Québec vit surtout du produit de sa terre. Il voudrait savoir si on fait la même chose dans l'Ouest.

Le sénateur Forke répondit que les avis n'ont jamais manqué aux cultivateurs et que la culture mixte ne serait qu'une solution partielle pour l'Ouest.

Les sénateurs Sharpe et Riley dirent que, dans leurs régions, les cultivateurs se nourrissent en grande partie de leurs produits. Ce dernier croit que la crise du cultivateur vient de l'abaissement du prix du blé. C'est pourquoi il serait heureux de voir pratiquer l'élevage pour remplacer une partie de l'emblavage.

Le sénateur Laird dit que les cultivateurs souffrent des hypothèques et du manque de crédit. Il demande que les compagnies d'assurance et de prêts diminuent ces dettes hypothécaires.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—M. Joseph Versailles, homme d'affaire bien connu, maire de Montréal-Est dont il avait été le fondateur, est décédé mercredi dernier, en son domicile de Montréal-Est. Il était malade depuis quelque temps.

M. Versailles était né en 1881, à Montréal. Il avait fondé la maison sociale Versailles, Vidricaire et Boulais, devenue plus tard la maison Joseph Versailles. Il avait aussi fondé l'Association catholique de la jeunesse canadienne.

MONTREAL. — Il est fortement question que le maréchal Pétain, une des gloires militaires de la France, vienne à Montréal, au mois d'août prochain.

WINNIPEG.—Un syndicat de Minneapolis a acheté 30,000 acres de terre au nord de Portage-la-Prairie pour l'établissement de colons américains qui s'y adonneront à la culture mixte.

SAINT-JEAN, N.B.—En creusant pour un égout au bout de la rue Melcalfe, près du parc Shamrock Ball, les ouvriers sont tombés dans un banc de neige de 12 pieds de profondeur, le 4 juillet.

Il paraît que les ouvriers de la ville avaient transporté la neige à cet endroit durant l'hiver et qu'on l'avait recouverte d'une couche de débris. La neige était en parfait état quand les ouvriers l'ont trouvée.

OTTAWA.—La Société de la Croix-Rouge Canadienne a placé son organisation canadienne à la disposition du gouvernement fédéral pour aider à améliorer les conditions sérieuses qui existent dans l'ouest canadien par suite de la sécheresse.

MONTREAL.—Le gouverneur général, Lady Bessborough, leur famille et leur suite sont partis pour Montréal, où ils passeront quelques mois à la résidence de Sir Montagu et Lady Allan, avenue des Pins.

MONTREAL.—Le prix Colin de $60 pour le premier à l'examen de philosophie, a été mérité par M. Jean Nadon, du Séminaire de Philosophie de Montréal, pour avoir conservé 77.8 sur 80.

Le prix Colin de $40, pour le premier à l'examen de rhétorique, a été mérité par M. Jacques Laurence, du Petit Séminaire de Montréal, pour avoir conservé 87.2 sur 100.

Le congrès de Régina

(Suite de la page 1)

doivent se faire dans l'A.C.F.C., comment elles se font; comment on veut qu'elles se fassent?

Unir les Canadiens français

La constitution de l'A.C.F.C. dit qu'elle a été fondée pour unir les Canadiens français dans la défense de leur langue et de leur religion.

Les articles de la constitution obligent tout le monde: les chefs comme les membres ont des devoirs impérieux à remplir.

Si, parfois, certains articles peuvent causer des ennuis, on se doit de les corriger. Car ce que l'on trouve dans une constitution n'est pas là pour "embêter" mais pour aider.

Restons, comme nous le demande notre constitution, catholiques et Canadiens français. Et ne craignons pas de prendre les moyens nécessaires à cet effet. Si nous avions tous mieux suivi nos constitutions, dit M. l'abbé Boudoux, nous serions plus unis, nous aurions été plus catholiques et français.

Ce que dit le passé

Dans le passé, nous trouvons de nombreuses défections. Aujourd'hui, nous servant de l'expérience, nous voyons mieux et par conséquent nous pouvons mieux conformer notre vie aux exigences futures. Ayons assez de générosité pour nous intéresser sérieusement à tout ce que fait et veut faire l'A.C.F.C.

En parlant des cotisations, M. l'abbé Baudoux annonce que leur perception est un vrai supplice pour les chefs. Quelques membres, dit-il, se plaignent tellement qu'on croirait leur avoir arraché les entrailles.

Critiques

D'autre part, un trop grand nombre critiquent ce qui se passe dans l'A.C.F.C. C'est très mal. Ayons donc confiance en nos chefs. Débarrassons-nous de la manie de critiquer tout le monde excepté nous-mêmes. Apprenons à mieux faire à l'avenir et ayons conscience des responsabilités qui nous incombent.

Nous serions gravement coupables de demeurer à l'avenir ce que nous étions avant ce congrès.

Le bon journal

Le conférencier parle ensuite de l'aide efficace que peuvent donner les cercles paroissiaux dans la diffusion du bon journal, du journal catholique et canadien français, dans les familles. Il faut soutenir l'oeuvre nécessaire de la bonne presse en lui amenant de nouveaux abonnés, en lui confiant ou lui procurant des travaux d'impressions.

Il prône la fondation, dans les paroisses, de cercles d'études où l'on pourrait se réunir et discuter de questions actuelles, touchant plusieurs problèmes importants.

Qu'on se rappelle, dans les discussions, qu'une idée ne vaut absolument rien si elle n'invite pas à l'action. Attachons-nous cependant à une idée si elle est génératrice d'actes positifs. Et puis, faisant abstraction de son orgueil, il faut avoir assez de générosité pour se ranger du côté de l'idée qui est la meilleure.

Relations entre le prêtre et le fidèle

Pourquoi ne sont-elles pas toujours charitables, demande M. l'abbé Baudoux. Elles devraient pourtant être empreintes de la plus exquise cordialité. Quelques esprits forts s'arrogent le droit de jeter la pertubation dans les coeurs des fidèles et les éloignent aussi, insensiblement du prêtre.

Plus on est prêtre, plus on est patriote. Cette parole fit déclencher un tonnerre d'applaudissements.

En terminant, M. l'abbé Baudoux exhorte de nouveau ses compatriotes à mettre toute leur confiance dans leurs chefs. Ceux qui vous commandent actuellement, le font depuis longtemps. Par conséquent, vous connaissant mieux, ils peuvent vous diriger avec plus de sûreté. Au lieu de nous rebiffer, songeons aux responsabilités qu'ils assument et aidons-les puissamment de notre appui moral. Ne les critiquons jamais sans être certains de le faire pour le bien général.

Le rôle de l'A.C.J.C. en Saskatchewan

M. E. Cadieux, vice-président de l'A.C.F.C., présenta au commencement de la séance de l'après-midi du 9, un superbe travail sur le rôle que pouvait remplir l'A.C.J.C. dans la province. Il est opportun, dit M. Cadieux, de préconiser une association qui grouperait les jeunes gens de notre province. L'A.C.J.C. est à son avis, l'association par excellence pour enrôler tous les jeunes sous un unique drapeau. C'est là qu'ils pourront s'instruire, acquérir un complément solide de leur éducation morale et intellectuelle. Pour remplacer les chefs qui ne dureront pas éternellement, il nous faudra des jeunes; et, ces jeunes, s'ils ont su suivre et s'assimiler le programme de l'A.C.J.C.: piété, étude, action, ils auront alors dans le coeur et dans le cerveau, assez de générosité, assez de principes pour succéder dignement à ceux qui seront disparus ou que la maladie aura immobilisés.

La question scolaire au Manitoba

M. Henri Lacerte, le distingué et dévoué président de l'Association d'Education du Manitoba, appelé à donner des renseignements sur la situation scolaire dans sa province, s'exécute avec une maitrise remarquable. Nous pouvons nous flatter de déclarer, dit-il, dans son discours, qu'il n'y aura qu'un front, qu'une direction unique chez nos compatriotes du Manitoba quand il s'agira de questions scolaires.

M. Lacerte expliqua clairement le rouage administratif qui fonctionne au sein de l'Association d'Education dont il est le président. Il termine en demandant à ses compatriotes de la Saskatchewan de tenir bon, de serrer les rangs, de se grouper autour des chefs, de ne jamais désespérer de remporter la victoire, imitant en cela l'exemple de Joffre et de Foch durant la dernière guerre.

Le salut de l'Alberta

M. Ubalde Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., est invité à prendre la parole, sur la demande de M. Denis.

M. Baudry, dès ses premiers mots, annonce à ses auditeurs qu'il est venu apporter, avec M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance", le salut des frères de l'Alberta. M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., devait venir les saluer de la part des Canadiens français de la province soeur: des occupations professionnelles, l'ont retenu, à son grand regret, à Edmonton.

Notre Association, dit M. Baudry est celle que l'on trouve située le plus à l'Ouest. Elle est la plus éloignée du foyer de la race. Cependant, nous ne croyons pas devoir agir sans tenir compte des autres associations. Nous comprenons que nous avons un secteur à défendre et pour le garder en ligne, nous suivons attentivement tout ce qui se passe dans le reste du pays. Bien plus, l'occasion échéant, nous voulons que ce soit notre secteur qui pousse une pointe en avant.

Comme secrétaire-général de l'A.C.F.A., je vois le sentiment de profond patriotisme, les bonnes volontés qu'il y a en Alberta.

Je vous félicite du succès qui couronnera, j'en suis certain, les délibérations de votre congrès. Et puis, quand l'on a entendu M. Lacerte nous expliquer ce qui se passe au Manitoba, quand l'on connait la victoire obtenue par la tenacité de nos frères en Ontario, quand l'on voit la sympathie que nous manifeste le cher vieux Québec, il n'y a pas à douter de la possibilité de tenir un front uni dans la race.

Nous montons fidèlement la garde autour de notre secteur, mais sans vouloir nuire aux autres. En effet, nous avons constaté que la Saskatchewan faisait appel à la générosité de Québec. Nous aussi, nous avions besoin de faire appel à nos frères de l'Est pour notre concours de français. Mais, pour ne pas nuire à la campagne de nos frères de la Saskatchewan, nous avons attendu à la dernière minute pour écrire aux amis de la cause canadienne française de l'Alberta, dans Québec. Nos premières lettres ne partirent pour l'Est que le 23 mai et le concours de français se tenait le 4 juin.

M. Baudry félicite les Canadiens français de la Saskatchewan d'avoir obtenu leur sénateur qui est un représentant de leur race. Mais l'Alberta vient de perdre le sien.

On a parlé de distinction entre les jeunes et vieux dans nos associations nationales. Le vieillard, dit-il, est celui qui se prépare à mourir.

Nos associations nationales ont pour premier but d'assurer la vie, la durée, la pérennité de notre nationalité. Elles s'apparentent donc à ce qui respire la jeunesse, l'enthousiasme, l'espérance et la foi en l'avenir. Dans ce domaine, on peut être jeune à tout âge. Comme le disait un grand sociologue français, on est jeune, on reste jeune, dans la mesure que l'on conserve ses convictions et ses enthousiasmes de jeunesse. Et puis, il y a les femmes. Un moraliste a dit que les hommes font les lois et que les femmes font les moeurs. Il revient donc aux femmes de conserver et de développer le sentiment national dans les moeurs des nôtres.

Les hommes qui ont la responsabilité de diriger les nôtres au point de vue national sentent tous les jours que l'on ne connait pas assez notre histoire.

Dans les pires difficultés, dans les situations les plus désespérées on peut trouver dans notre histoire des motifs de confiance en l'issue de nos luttes. On y trouve des exemples de cas identiques où nos Pères ont su déjouer les combinaisons qui devaient anéantir la race. La crise économique est terrible dans l'Ouest. Nos ancêtres ont résolu une situation plus désespérée en 1763. Ils ont lutté, dédaignant les avantages qu'offrait l'assimilation, pour nous léguer un héritage de probité patriotique. Cet héritage ne doit pas être dissipé avec notre génération. Il est destiné à toutes les générations futures issues de notre sang. Si nous ne nous préoccupons pas de léguer cet héritage intact, héritage de foi, héritage de langue, héritage de coutumes, nous serions des lâches. Nous n'avons pas le choix, nous serions des lâches.

Le secrétaire-général termine en disant les raisons qu'il y a d'avoir foi dans la survivance des nôtres dans l'Ouest canadien, si nous le voulons.

M. le Dr Laurendeau

L'heure avance. Il y a encore deux importants articles au programme. Cependant, M. Denis demande à M. le Dr Laurendeau, de Saint-Boniface, de dire quelques mots. Celui-ci s'exécute de bonne grâce. En quelques phrases spirituelles, il rappelle à ses auditeurs le devoir qui s'impose de conserver et d'augmenter le capital humain de la race canadienne française dans l'Ouest.

Une autre voix de l'Alberta

Invité à son tour à adresser la parole, M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance", fait un bref discours.

C'est lui faire beaucoup d'honneur, dit-il, que de lui permettre de s'adresser à ses compatriotes de la Saskatchewan. Il se dit heureux de leur offrir les meilleurs voeux des Canadiens français de l'Alberta. Ceux-ci, ajoute-t-il, sympathisent avec vous dans l'épreuve qui vous frappe. Mais, ils espèrent, qu'avec le courage qui vous anime et la confiance que vous avez mise en vos chefs, vous sortirez victorieux de l'impasse, meurtris peut-être, mais fiers d'avoir combattu le bon combat, contents d'avoir assuré la survivance de la pensée française dans les plaines de l'Ouest.

M. Lavallée engage ses auditeurs à ne pas mésestimer la beauté de l'oeuvre de presse catholique. Le "Patriote" devrait se trouver dans toutes les familles canadiennes françaises de la Saskatchewan, car il s'est érigé, en maintes circonstances, le valeureux défenseur de leurs droits. Aidez-le alors ce défenseur, si vous voulez qu'il continue sa mission. On ne devrait pas hésiter à s'y abonner et à payer le prix de cet abonnement qui, en soi, est très peu élevé et pourrait être versé, sans lésiner, si on voulait sincèrement travailler en vue du bien général.

Au sujet de l'A.C.J.C., M. Lavallée déclare qu'il sera très heureux d'apprendre que le désir de M. Cadieux de voir surgir plusieurs cercles acéjistes à différents endroits de la province s'est réalisé. De tout coeur, il souhaite que de tels cercles prennent naissance dans les centres canadiens français importants, car, à l'instar de M. Cadieux, il est persuadé que le meilleur moyen de préparer les jeunes d'aujourd'hui à devenir les chefs de demain, c'est de leur donner une formation profondément acéjiste. Il termine en disant qu'il retournera en Alberta avec la conviction que tôt ou tard, les vaillants compatriotes de la Saskatchewan obtiendront justice.

Résolutions

Un grand nombre de résolutions furent adoptées par le congrès. On en trouvera quelques-unes ci-dessous:

1. Résolution demandant l'établissement d'un tableau d'honneur qui servirait à l'inscription des noms des instituteurs ou institutrices dont les élèves ont reçu des prix d'honneur provinciaux.

2. Résolution à l'effet d'amender la constitution de façon à avoir trois vice-présidents au lieu de deux.

3. Résolution protestant contre toutes les attaques faites contre les Canadiens français, leur foi et leurs droits.

4. Résolution à l'effet de généraliser l'usage du français dans les relations commerciales anglaises.

5. Résolution exprimant la reconnaissance des Canadiens français envers les sentiments de S. E. le gouverneur-général à l'égard de la langue française au Canada.

6. Une résolution fut adoptée, demandant que, pour prévenir tout danger d'anglicisation, chaque chef de famille parle français dans son foyer.

7. Résolution de remerciement aux généreux donateurs aux concours de français.

8. Résolution demandant que toute question importante, discutable publiquement, soit soumise à l'examen des cercles paroissiaux avant la convention.

9. Résolution pour demander que l'A.C.F.C. s'engage à promouvoir la fondation de cercles dans les paroisses qui n'en possèdent pas.

10. Résolution exprimant le désir de voir se rétablir le mode de cotisation personnelle, afin d'intéresser davantage les membres à l'A.C.F.C.

11. Résolu qu'une révision des statuts de l'A.C.F.C. soit faite par un comité nommé par l'exécutif.

12. Résolution de félicitations à l'hon. sénateur Arthur Marcotte, ancien vice-président de l'A.C.F.C.

Elections

M. Raymond Denis, président depuis huit ans de l'A.C.F.C., fut réélu à la présidence pour un autre terme de deux ans, avant la fin du congrès. Le choix de M. Denis était bien conforme au désir de tous les délégués. Des applaudissements prolongés saluèrent l'élection de M. Denis à la présidence, et ne furent noyés qu'avec peine par le chant populaire: "Il a gagné ses épaulettes."

En vertu d'un amendement à la constitution, adopté par les délégués, ceux-ci élirent trois vice-présidents au de Willow Bunch; M. le Dr Laurent lieu de deux. Ce furent M. E. Cadieux, Roy, de Régina; M. l'abbé M. Baudoux, de Prud'homme.

Ces trois vice-présidents sont chargés de veiller à l'organisation et à l'exécution du travail de l'Association dans leur propre diocèse respectif: Gravelbourg, Régina et Prince-Albert.

Le secrétaire-général, M. A. de Margerie, Vonda, fut maintenu dans ses fonctions et figurera en plus parmi les membres de l'exécutif. M. l'abbé Dubois, de Rosetown, fut élu trésorier.

M. Raymond Dénis prend la parole pour remercier les délégués qui lui font encore l'honneur de le placer à la tête de l'Association. Il leur déclare qu'il s'efforcera de ne pas être au-dessous de la tâche si pleine de responsabilités qu'on lui a confiée.

deau et de Mme H. Boisselle et dé-

L'hymne national "O Canada" est vigoureusement chanté par l'assistance. Avec les dernières notes, le congrès de Régina est terminé. Les délibérations n'ont pas été vaines. Elle manifestent une forte détermination à combattre "jusqu'au bout."

En marge . . .

(Suite de la page 1)

clare que les projets des deux orateurs sont "magnifiques de pensée, magnifiques de réalisme, de sens pratique".

A ce congrès de Calgary, dont nous regrettons de ne pouvoir plus longuement parler, écrit encore M. Héroux, il y avait non seulement les chefs locaux des Canadiens français, tels l'abbé Beauregard, le docteur Beauchemin, qui est en même temps premier vice-président général de l'Association canadienne française de l'Alberta, les RR. PP. Tessier et Routhier, les orateurs que nous avons cités, MM. Cardinal et Maynard, Mme Spence, etc., mais la plupart des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A., venus de la sorte affirmer leur profonde sympathie pour le groupe du sud.

La fête se termina, sous la présidence d'honneur de Mgr Kidd, par un banquet en l'honneur des pionniers de Calgary, au premier rang desquels on était fier de saluer le R. P. Doucet, O.M.I., qui fut le premier blanc à dresser sa tente sur le territoire qui est aujourd'hui occupé par la ville de Calgary.

Souhaitons que ce congrès, où l'on a parlé net, où l'on a pris des problèmes nationaux une vue claire, produise des fruits abondants.

Ce que nous en savons peut déjà servir ailleurs, comme leçon de tactique et de sens pratique.

A l'exposition

Travaux de Mlle C. Poitras

Toutes les personnes qui se rendront à l'exposition d'ici à la fin de la semaine auront l'avantage de voir dans la "Women's Building" de magnifiqes ouvrages fantaisistes, habilement exécutés par notre compatriote, Mlle C. Poitras. Une scène représentant une "Clinique ambulante" qui a été faite expressément pour être exposée à Toronto l'année dernière, attire longtemps les regards et provoque l'étonnement et l'admiration de tout le monde.

On pourra voir en outre un "homestead": travail de miniature dont le réalisme est quasi parfait. Il y a une foule d'autres ouvrages exécutés par Mlle Poitras que les visiteurs canadiens ne devraient pas manquer d'examiner. Ils verront alors comment avec de simples chiffons de papiers, de menus objets hétéroclites, Mlle Poitras assurément douée de doigts de fée, peut faire de si belles et si originales oeuvres.

Nouvelles de l'Alberta

Un paiement initial de 30 cents

Le Cartel du blé de l'Alberta fera un paiement initial de trente cents sur un boisseau de blé No 1 Nord, à Vancouver, de la récolte 1931. Cette décision a été annoncée lundi par M. R. D. Purdy, gérant général du Cartel albertain.

Une convention du cartel à Calgary

Les délégués du cartel du blé de la province, réunis en convention depuis mardi, ont discuté au sujet de la situation du Cartel, en se bornant seulement à des généralités. La future politique du cartel ne sera indiquée et annoncée qu'après le retour de l'hon. M. Brownlee de la conférence interprovinciale à Régina qui se termine aujourd'hui.

Une commission d'achat central

A une réunion de l'exécutif de l'U.F.A., tenue à Calgary, mardi matin, on a décidé l'établissement d'une commission d'achat central afin de coordonner les activités des organisations d'achats coopératifs. Plusieurs organisations similaires existent déjà à divers endroits de la province.

M. W. Gariépy est choisi candidat libéral

TROIS RIVIERES.—L'hon. Wilfrid Gariépy, c.r., ancien ministre libéral de l'Alberta, a été le choix des libéraux du comté des Trois-Rivières et Saint-Maurice pour l'élection complémentaire rendue nécessaire par la mort de M. Arthur Bettez et qui aura lieu le 10 août prochain.

Le pool ontarien du blé

TORONTO.—Le pool ontarien du blé, fondé il y a quatre ans, a été dissous, par suite de la fermeture du bureau torontois de l'agence centrale de vente des pools du blé canadien.

Couronnés par l'Académie française

PARIS.—Trois Canadiens viennent d'être couronnés par l'Académie française: M. l'abbé Lionel Groulx, historien, reçoit un prix de 2,000 francs; M. Louis-Philippe Geoffrion, philologue, un prix de 1,500 francs; et M. le juge Gonzalve Desaulniers, poète, un prix de 1,000 francs.

On demande

A vendre